

D. L.
5 JAN 1951

But CLUB

DANS CE NUMÉRO :

5 pages sur la
COUPE DE FRANCE

ET LES MEILLEURES PHOTOS SUR RAY FAMECHON



25 francs

16 pages - N° 276

Lundi

15 Janvier 1951

Afrique du Nord,
avion .. fr. 30

Espagne, pes. 2.50

SUCCÈS DES RUGBYMEN FRANÇAIS A COLOMBES

FRANCE-ECOSSE (14-12), au Stade de Colombes. Une sortie de mêlée favorable aux Français. Le demi Dufau s'est saisi du ballon et, au lieu d'ouvrir sur ses trois-quarts, il va partir avec Prat et Basquet. De g. à dr. : Bernard, Elliott, Prat, qui cache Mias et Kininmonth, Mair, Dufau, Basquet

PERSONNE

ne vous l'a dit

Les célébrités locales

ON connaît à Tarbes les lois de l'hospitalité. Lorsque les dirigeants du Stadoceste regurent chez eux une sélection de joueurs anglais et gallois, ils se soulevèrent d'offrir à leurs hôtes une excursion de choix et ils firent un autocar à destination de Lourdes, capitale touristique de la région.

Voici nos vertes Pyrénées dont les cimes portent un blanc capuchon de neige ! Ce spectacle laissa les Anglo-Saxons de glace.

Les Tarbais sourirent et abattirent leur atout maître.

La basilique !

Et de conduire leurs visiteurs jusqu'à la célèbre esplanade et au pied de la grotte tapissée d'œuvres.

Ah ! firent les Anglais flegmatiques.

Le miracle n'avait pas eu lieu. — Que désirez-vous donc voir ? demanda un des guides, qui ne savait plus à quel saint se vouer.

Le visage des Anglais s'illumina :

Ah ! Nous aimerions beaucoup connaître votre champion Jean Prat !

Ce que c'est que la gloire ! Le Syndicat d'Initiative de Lourdes se doute-t-il que pour un rugbyman il n'y a plus de Pyrénées et que le renom de Prat éclipsa celui de Bernadette ?

Acte de foie

LES puristes, qui veillent à ce qu'aucune tache ne souille la blanche hermine de l'amateurisme, ont dû tressaillir s'ils ont assisté au match qui opposait Mont-de-Marsan à Bergerac.

En effet, au cours de la mi-temps, le haut-parleur annonça qu'une prime serait offerte au joueur qui serait le premier à inscrire trois points au tableau d'affichage.

Cette prime avait de quoi exciter la gourmandise des candidats, car elle consistait en une volumineuse boîte de foie gras.

Alléché par ce présent, le demi d'ouverture montois, Laus-sucq, s'empara goulûment de la balle et ajusta le plus précis des drop-goals.

Forcément, dit-il, pour avoir ce foie gras, il fallait un joli coup de « tartine ».

Espérons que le pointilleux M. Eluère ne menacera pas Laus-sucq des foudres fédérales. Ce qui ne réjouirait guère ses coéquipiers, bien que, partageant avec le bénéficiaire le corps du délit, ils s'en soient déjà payés une tranche.

Courrier Sud

CE n'est point par misanthropie que le commandant Debrus s'est réfugié dans le désert. Si ce brillant officier a traversé le Sahara, c'est à la tête de l'équipe militaire qui dispute le rallye militaire international Méditerranée-Le Cap.

D'ailleurs le commandant Debrus, dans ces solitudes africaines, n'a point oublié ses amis et c'est de Reggan qu'il a posté une carte postale à l'adresse de But et Club qui nous a apporté tous ses vœux pour la nouvelle année.

Nous sommes gonflés à bloc ! nous écrit-il. Au point d'éclater... d'enthousiasme.

L'axe Nord-Sud

CEST du Midi que vient la lumière. Aussi, désireux de redorer leur blason quelque peu terni, les dirigeants du Stade Français lancèrent-ils leurs sergents recruteurs vers les terres sud-américaines.

Partis à la recherche d'étoiles nouvelles, ces prospecteurs revinrent avec deux prises dans leurs filets : Gutierrez et Rodriguez.

Le vieux Stade avait-il découvert les deux oiseaux rares ? Las ! ceux-ci quittèrent la volière bleue et rouge et furent transférés à Malaga, où plane le souvenir de Picasso (que M. Malaud ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas d'un avant-centre).

Déçus par cette expérience, les dirigeants dépêchèrent leurs émissaires :

— Vous avez toutes latitudes ! Forts de cette consigne, les délégués firent volte-face et optèrent pour le nord d'où ils ramènèrent le Suédois Jonsson et les Norvégiens Torgensen et Andressen. Les résultats ne s'avèrent guère plus brillants.

En somme, résuma Jean Eskenazi, si le Stade Français descend en seconde division, c'est qu'il aura été victime d'un chaud et froid.

Un poing à la ligne

THEO MEDINA est Gitan. Ce qui explique, sans doute, son goût persistant pour la vie de bohème. Son amour immortel pour les plaisirs nocturnes n'a pas été, évidemment, sans nuire à la qualité de ses dernières exhibitions.

Un journaliste entreprit récemment de lui donner une leçon de morale et ne se contenta pas de faire allusion à l'âge du champion en écrivant :

« Medina prend de la bou-taille ! »

Or, Théo a le sang vif et, ne permettant à personne d'escalader le mur de sa vie privée, il se mit à la recherche de son censeur.

S'il ne veut pas corriger ses articles, je le corrigerai lui-même ! déclara-t-il sans prendre de gants.

Mais le destin plaça sur son chemin la Statue du Commandeur. Théo s'arrêta net. Devant lui parut Charron. Nulle rencontre ne pouvait mieux le faire réfléchir sur les inconvénients d'une disqualification.

C'est bon ! murmura Medina en rengainant sa colère. Je ne tiens pas à ce que l'on me retire ma licence. Mais je vous promets que mon dernier combat n'aura pas lieu entre les cordes. Dès que j'aurais renoncé au ring, je mettrai knock-out ce monsieur.

Pour une fois l'on verra peut-être dans une salle de rédaction triompher une autre catégorie que celle des plumes.

Ne tirez pas sur l'arbitre !

SOUCIEUX d'éviter tout incident, M. Alfred Eluère convoqua quelques journalistes à la veille du match France-Ecosse et leur demanda de faire à leurs lecteurs un petit cours de civilité puérile et honnête dont le chapitre principal serait consacré au respect que l'on doit à l'arbitre.

A ce propos, le président de la Fédération Française de Rugby rappela un mot du regretté Allan H. Muhr :

Un jour, un joueur fort connu, irrité par une décision de l'arbitre qu'il jugeait incompréhensible, interrogea Allan H. Muhr :

— Mais quand est-on hors-jeu ?

Et Allan de lui répondre paisiblement :

— Vous êtes hors-jeu quand l'arbitre siffle.

Ce qui est une façon très cartésienne de résoudre la quadrature du cercle.

Danger de mort

L'AUTRE jour, Paul Ruinat, la mère-poule du V.C.L., vit venir à lui M. Andrieux, le père du champion de France de poursuite amateur, qui était en proie à quelque inquiétude.

— Vous savez, Monsieur Ruinat, je préférerais que mon fils n'empruntât pas l'avion pour ses déplacements. C'est trop dangereux. Risquer ainsi sa vie...

Alors, Ruinat, imperturbable, de répondre :

— Vous avez parfaitement raison, cher Monsieur Andrieux. Un conseil en vaut un autre. Evitez donc, dès aujourd'hui, de vous coucher le soir. Il y a tant de gens qui meurent dans leur lit en ce moment...

Comme disait Alphonse Allais : « L'ennui c'est qu'on meurt toujours de quelque chose. »

(Voir page quatre la suite de nos échos.)

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

MATTEOLI, ROI DE LA POURSUITE

Texte de R. de LATOUR. Dessins de A. DICKSON



1 Le 7 novembre 1929 naissait à Ollioules le second enfant d'une famille d'Italiens transplantés : les Matteoli. Le père, originaire de la région de Pise, en Toscane, est un carrier, dur à la besogne et qui ne plaisante pas avec la discipline et le respect dû aux parents. Aussi la jeunesse de Paul se passe-t-elle dans cette région ensoleillée, sans joies particulières, dans un foyer où le luxe ne règne guère et où l'argent est rare. Son séjour à l'école d'Ollioules ne dépassera pas la période du certificat d'études. Papa Matteoli ne peut se permettre de faire de Paul un érudit. Il a besoin de la paie, même minime, que Paul pourra rapporter en travaillant de bonne heure. Mais quelle tâche peut effectuer un enfant de douze ans, même aussi robuste que le sien ? On lui trouve aisément une place d'apprenti-jardinier et voilà le jeune Paul s'initiant en pleine nature aux secrets de la délicate culture des plantes exotiques.



3 Paul Matteoli utilisait le tram pour se rendre à son travail. Il ne voyait pas sans envie la plupart de ses jeunes camarades de l'Arsenal rallier Toulon à vélo en se livrant, sous ses yeux, à des matches épiques ponctués de sprint à chaque arrêt contre le tramway qu'ils battaient le plus souvent. Il n'était pas question d'acheter un vélo sur le maigre salaire d'un manoeuvre de l'Arsenal. Paul Matteoli n'avait donc d'autre ressource que d'emprunter parfois, sans en avoir obtenu la permission, la vieille monture brinqueballante du papa Matteoli, un vélo archaïque, pesant plus de vingt kilos. Mais papa Matteoli avait des idées très arrêtées sur le respect qu'on doit au bien d'autrui et chaque emprunt clandestin était irrémédiablement suivi d'une correction qui laissait Paul les oreilles bourdonnantes... sans toutefois lui ôter le goût de plus en plus prononcé qu'il ressentait pour la bicyclette. Et papa n'y pouvait rien.



5 Ses sorties avec ses camarades l'incitèrent enfin à se payer sur ses économies un vélo de course au printemps 1949. Et, dès lors, il progressa à pas de géant, sous les couleurs du Vélo Club Seynois. Ayant gagné dès les premières épreuves de classement de son club le droit d'être équipé gratuitement, il se mit à « écumer » dans toute la région, enlevant à la file plusieurs épreuves de débutants, établissant bien vite sa réputation de très bon routier régional. Il devait se laisser tenter par les lauriers de Jean Robic et, encouragé par ses camarades, il s'engagea dans le Mont-Faron, l'une des plus pénibles courses de côte du calendrier. S'il était un rouleur redoutable, Matteoli n'avait pas de dons de grimpeur et il ne put se classer mieux que 17^e, battu — et de loin — par le petit routier breton, grand spécialiste des escalades. Quoique se sachant armé pour l'effort solitaire, il était loin de songer à la poursuite.

LA SEMAINE PROCHAINE : UNE AUTRE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES



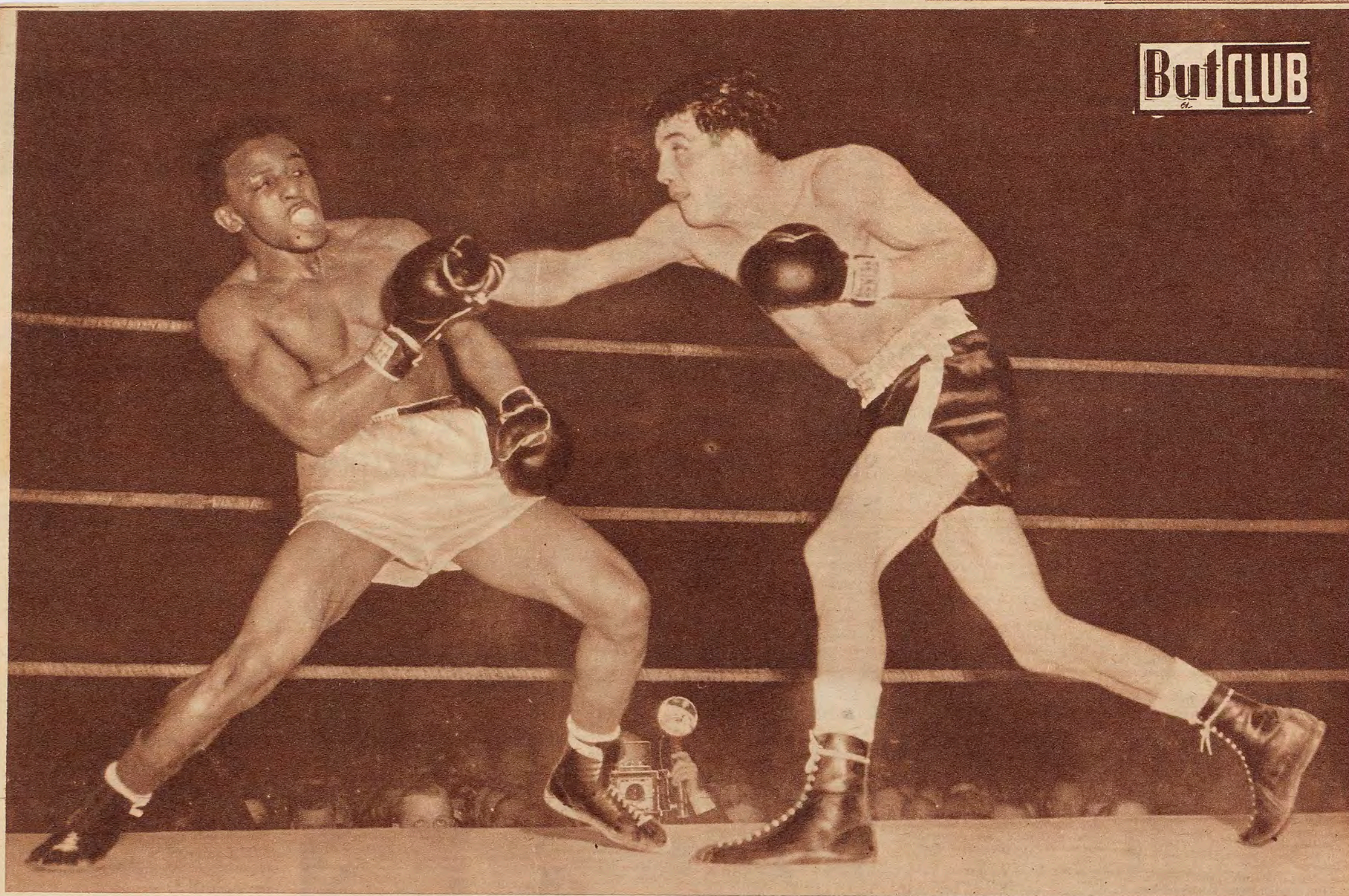
2 Mais l'apprentissage apparut trop long à papa Matteoli. « Que voudrais-tu faire d'autre ? » demandait-il à son fils, lequel rêvait surtout d'aller à Toulon, la grande ville toute proche. Paul, déjà « costaud » pour son âge, n'hésita pas longtemps. « Il paraît qu'on embauche à l'Arsenal. J'ai un camarade qui vient d'y rentrer comme manoeuvre. C'est un travail qui me plairait bien etc... c'est bien payé. » Dès le lendemain, Paul Matteoli, jugé suffisamment fort par un contremaître surtout amusé de voir se présenter un petit bout d'homme ne doutant de rien, entra à l'Arsenal de Toulon. Son travail était simple et ne demandait pas de connaissances spéciales : le déblaiement des démolitions causées par les bombardements aériens au moment de la libération. Quand il fut fatigué de porter des moellons, Paul choisit le manèment du marteau-piqueur. C'est ainsi qu'il se « fit » des bras très musclés qui sont sa fierté.



4 Même à l'âge de dix-sept ans, et alors que tant de ses camarades embrigadés dans une équipe locale de football tapaient le dimanche dans un ballon, aucun exercice physique autre que la bicyclette ne l'attirait. Malgré la proximité de la mer et l'existence de plusieurs clubs de natation, il n'avait même jamais eu l'idée d'apprendre à nager. C'est à cause de cette ignorance qu'il faillit perdre la vie, en 1947, en s'adonnant aux joies de la périssoire avec un camarade sur la plage de Portissol. Le léger esquif s'étant rempli d'eau, il ne dut qu'à son sang-froid de pouvoir revenir jusqu'à la côte en barbotant tant bien que mal, tandis qu'à ses côtés son camarade l'encourageait du geste et de la voix, sans oser s'approcher de lui à cause de ses bras musclés. « Si jamais il m'attrape, pensait-il, je suis fichu... » Matteoli faillit se tuer une autre fois, les freins du camion qu'il conduisait s'étant cassés.



6 Un jour, Paul Matteoli trouva sur son chemin l'ex-routier du Tour de France, Francis Bouillet, établi hôtelier à Sanary. Bien vite, Bouillet décida en Matteoli (qui était, entre temps, devenu champion de France sur route des Indépendants) un rouleur remarquable. Sous sa direction éclairée, Paul accomplit des progrès sensationnels, après une « montée » à Paris, au cours de laquelle, en prologue des Six-Jours de Paris 1950, il battit le bon spécialiste qu'est Landrieux. Dès lors, les victoires devaient se succéder, entrecoupées de rares défaites. Battu en demi-finale du championnat de France de poursuite, au Blanc, par Le Nizerhy, Matteoli devait se venger par la suite en enlevant deux titres successifs, en triomphant chaque fois du même Le Nizerhy. Bevilacqua se trouva sur son chemin au championnat du monde, mais Matteoli a mis, depuis, plusieurs victimes de choix à son actif. Sa classe lui promet un bel avenir.



Le départ du Grand Prix de la Saint-Sylvestre, à Sao Paulo, qui avait réuni 1 500 coureurs. A dr. : Vernier.

Une course sur route au Brésil a coûté 4 millions de francs pour les seuls étrangers !

LES quelques jours que j'ai passés à Sao Paulo — grâce à l'abstention de mon camarade Mimoun — ont effacé bien des souvenirs anciens. Quel feu ! Quel enthousiasme ! Quelle ambiance ! J'avais quitté Zurich (en compagnie de Theys) par — 12°. Or, à l'escala de Recife, il faisait + 45°, à l'ombre... Vous imaginez aisément notre état, mais nous eûmes la satisfaction platonique de constater que les indigènes semblaient aussi mal en point que nous...

Pris en charge à Rio-de-Janeiro, ce fut à partir de ce moment la « grande vie » sud-américaine !

Evidemment, nous étions venus pour courir... Dois-je avouer que cette formalité nous est apparue soudain comme assez saugrenue...

Je ne reviendrais pas sur les résultats que vous con-

naissez. Sont-ils bons ? Sont-ils mauvais ? Il est difficile d'en juger. Pour ma part, je ne me croyais pas en état d'inquiéter Theys et Koske-la et, pourtant, j'étais assez

Par Jean VERNIER

près d'eux le 31 décembre et le 6 janvier. Peut-être parce que je m'accommode de l'altitude mieux que mes adversaires.

Ce que je retiendrai, c'est la formidable explosion qui accueillit nos efforts gratuits et la parfaite organisation de la « Gazeta Esportiva ».

Et quand je pense que les organisateurs ont dépensé près de 4.000.000 de francs pour inviter des étrangers à participer à une course sur route, j'en suis encore abasourdi.



Ci-dessus : les deux Européens, Vernier (à g.) et Theys, le vainqueur de l'épreuve. Ci-dessous : la brigade motocycliste chargée d'ouvrir la route.



Un cable de **RAY FAMECHON**



J'ai eu des misères, mais suis comblé et n'ai qu'un but :

SANDY SADDLER

NEW-YORK — Ce match contre Charles Riley s'annonçait très bien pour moi. Je connaissais mon adversaire pour l'avoir battu au mois d'avril sur ce même ring de l'Arena de Saint-Louis, où sa popularité est extrême; j'étais dans ma meilleure forme, parfaitement entraîné et confiant. J'espérais obtenir une victoire avant la limite; tout d'ailleurs m'y autorisait et puis, à moins d'une semaine du combat, le destin me fut contraire. Un accident — l'accident stupide auquel j'étais loin de m'attendre — se produisit. Alors que je terminai une séance d'entraînement, au cours de laquelle je m'étais senti très à l'aise, je fis un faux pas, glissai, à la renverse, sur le feutre du ring, et me blessai à l'omoplate gauche. Tout d'abord, je n'y pris garde, mais, dans la nuit qui suivit, je ne pus fermer l'œil. On me radiographia et les médecins diagnostiquèrent un écrasement osseux. La radio était superflue car je me rendais bien compte qu'il m'était impossible de faire manœuvrer mon épaule. Une douleur vive me l'interdisait. J'étais inquiet mais non abattu. Coletta et Lew Burston l'étaient pour moi ils se demandaient ce qui allait advenir. Je courais de grands risques, c'est certain. Après des soins énergiques et plusieurs nuits blanches, je me retrouvai pour la seconde fois face à Riley, poids plume puissant et dangereux. Mon rival avait clamé partout qu'il prendrait une revanche éclatante et qu'il allait m'écarter impitoyablement du titre mondial. Je savais donc ce qui m'attendait et comme je n'étais pas en possession de tous mes moyens physiques (chose que nous nous étions bien gardés d'ébruiter), je m'étais promis d'être prudent.

Oui, mais... Riley en décida autrement. Il m'attaqua impétueusement dès le premier coup de gong et réussit à me blesser à l'arcade sourcilière gauche. Décidément tout se ligua contre moi. Mauvais début de match ! Je m'aperçus que, chaque fois que je voulais donner un direct du gauche, je ressentais une violente douleur à l'épaule. C'est pourquoi mes résolutions de prudence se transformèrent aussitôt en projets de bataille. Je souffrais moins lorsque je boxais en crochets ou en uppercuts, et c'est donc avec ces armes que je devais forcer la décision. Je ne voulais pas reculer. Je me disais constamment et au plus fort de la bagarre : « Raymond, tu dois gagner, serre les dents, tu n'as pas le droit de laisser passer la chance qui t'est offerte de rencontrer le champion du monde... » C'est que Riley n'est pas précisément facile. Ses coups font mal. Il manque peut-être de vitesse dans l'exécution et sa science n'est pas très étendue mais quel farouche combattant ! Sous ces deux rapports, fort heureusement, je l'ai dominé. Je pense que c'est mon droit qui l'a le plus éprouvé. Quand je le frappais, je vous assure que j'y mettais tout mon cœur. Pour éviter toute contestation — je n'oubliais pas que je boxais dans le fief de Riley — j'ai fait un dernier round « du tonnerre » et deux juges, sur trois, m'accordèrent la décision. A présent, je pense à S. Saddler.

Voir pages 14 et 15 notre reportage photographique exclusif sur le match de Saint-Louis

PERSONNE

ne nous l'a dit

(Suite de la page 2)

Erreur sur la personne

LA semaine dernière, M. Paul Barrière organisa, à l'occasion du match de rugby à XIII Torino-Celtic de Paris, un déjeuner de presse auquel était convié M. Théodore Valensi.

Quand vint l'heure redoutée des discours, M. Valensi, en sa qualité d'avocat, se crut obligé de prendre la parole. Et, lisant d'une main lourdement baguée ses moustaches de chat-angora, le défenseur de la veuve et de l'orphelin y alla du couplet classique sur les liens d'amitié qui unissent la France et l'Italie. Enfin, se penchant vers son voisin, il prononça son éloge et s'obstina à faire de M. Paul Barrière le président de la Fédération Française de Rugby, M. Valensi s'était trompé de dossier. Evidemment, l'on n'est point forcé au prétoire de savoir que Rugby XV et Rugby XIII sont des deux côtés de la barre. Involontairement, M. Valensi venait de tenter une conciliation (impossible) dans une affaire de divorce.

Impassable, M. Paul Barrière ne sourcilla pas. Sans doute estima-t-il que l'avocat n'avait fait qu'anticiper. Puisque M. Barrière est persuadé que l'avenir est proche où un seul rugby survivra en France. Le sien.

Dis-moi comment tu freines...

LORSQUE l'on suppose, au quartier des coureurs du Vel d'Hiv, les chances de durée de la nouvelle association Carrara-Lapébie, les connaisseurs hochent la tête et émettent des doutes. Après avoir énoncé divers arguments, les initiés concluent :

— Tout dépend du coup de frein.

Cette locution ésotérique mérite explication. Lorsque deux équipiers se relaient en pleine chasse, le relayé doit aussitôt ralentir son allure en freinant avec son gant sur la roue. En effet, s'il continue sur sa lancée, son partenaire doit fournir par la suite un effort prolongé afin de retrouver son coéquipier.

Or Carrara négligeait souvent cette petite formalité et, usant son partenaire, il se montrait d'autant plus brillant.

Petite astuce qui ne prendra probablement pas avec Lapébie. Ce n'est pas aux vieux singes...

Milo s'assagira-t-il ? Guy répondra-t-il du tac au tac, dans le cas contraire ?

Rien ne sert de courir, il faut freiner à temps. Les deux cracks méditeront avec profit ce dicton.

Business d'abord

LY a gros à parler que le livre de chevet de Robert Villemain est un Traité sur l'Épargne. Robert fut toujours très sûr de lui dans l'exercice de son métier. Il boxait, d'abord, pour vaincre et, ensuite, pour arrondir son compte en banque. Ce qui est bien normal.

Or, depuis sa défaite devant Robinson, il semble que Villemain ait inversé l'ordre de ces facteurs. En effet, l'autre jour, des amis qui trinquaient avec lui levèrent leur verre :

— A tes futurs succès ! Robert s'empressa de rectifier le tir :

— A mes futures affaires ! Décidément, Jean Bretonnel a là un poulain qui sait profiter de toutes ses leçons.

Et quand Villemain fait allusion à ses futures affaires, il pense à sa situation de dépositaire de journaux qu'il exercera à Criel-sur-Mer où il vient de se faire construire une villa.

Gare aux confrères qui l'auront égratigné ! Ils risquent de

ne pas sortir de l'arrière-boutique.

Robert connaît la chanson. Ce sera sa façon de créer Les Feuilles mortes.

Des pains sur les planches

DEPUIS quelques jours, le brave Rigoulot est le partenaire de Bourvil dans une opérette qui se joue au Théâtre de l'Etoile. Ainsi « l'homme le plus fort du monde » fait ses débuts sur les planches.

Au cours de cette œuvre qui n'est certes pas impérissable, Rigoulot dispute avec Bourvil un match de catch au chiqué qui a été réglé à la perfection par Pascali. C'est le meilleur moment du spectacle. Et, pour simuler à la perfection les efforts d'un lutteur, ses souffrances et ses poussées de bestialité, Rigoulot a mérité les éloges d'une critique unanime.

— Mais c'est merveilleux ! s'exclamait un courrieliste théâtral. On jurerait que c'est « vrai ». Vous êtes un parfait comédien !

Et Rigoulot de répondre modestement :

— Je suis un élève de Paoli. Son interlocuteur n'y a rien compris. Nous non plus, d'ailleurs.

Le temps c'est de l'argent

ON sait combien Georges Berretrot est prodigue. D'idées, cela s'entend. Aussi n'a-t-il point tardé à parer le coup que vient de lui porter la direction du Palais des Sports.

Ce fut pourtant un choc sérieux lorsque M. Grunwald Pavisa que désormais il ne serait plus distribué de primes au cours des grands matches de boxe.

— Me faire ça à moi ! Avec quoi vais-je payer mes frais de smoking, de blanchissage ? Et l'écoulement de ma boutonnière ?

Et de gémir, en voyant s'évanouir son petit « dix pour cent » de commission. Oh ! pas longtemps. Le gaillard a de la ressource. Le temps de faire une addition et notre homme avait découvert, bien plus rapidement que M. Petsche, le moyen de rétablir ses finances.

— Puisqu'il en est ainsi, dit Berretrot avec un joli mouvement du portefeuille, je vais commencer dès aujourd'hui à solliciter mes « annonceurs » pour les Six-Jours.

Gain de deux semaines. Mais aussi gain d'un million de primes supplémentaires.

— Ah ! c'est dur de joindre les deux bouts ! soupire-t-il.

Pas de doute, si un jour Berretrot doit être malade, c'est qu'il fera des calculs.

On livre à domicile

LE Havrais Walter Momber est le commis-voyageur de la boxe. Sur la fin de sa carrière, nanti de son bagage pugilistique, il se promène de-ci, de-là, faisant du « ring à ring » pour proposer son direct du gauche ou son uppercut droit. Dernièrement, il était en représentation à Laon où il rendait visite à un bon client, le champion de France poids mi-moyen Gilbert Lavoine. Au premier round, Momber reçut un violent crochet à la face et s'affala au tapis. Il se releva et revint dans son coin :

— Il t'a fait mal ? lui demanda son manager.

— Oui, répondit Momber, j'ai eu l'impression qu'un sac de charbon me dégringolait sur la tête...

Le combat dura sept rounds et, sept fois encore, Momber alla au tapis, ressentant toujours la même impression. Si bien que son manager songe maintenant à le faire boxer au Stadium de la rue des Boulets. Pour de la « brasse », comme il se doit.

Le courrier des lecteurs
United Airlines
L'essai en vol du S.N.A.B. 101
Le de Havilland « Comet »
Le Pilote miraculé

AVIATION MAGAZINE

présente dans son numéro du 15 janvier

En vente partout. — 36 pages. — Couverture 4 couleurs
124, rue Réaumur, Paris (2^e). — Gut 75-20.



A la fin de la première boucle du cross de Mézidon, les vedettes sont en tête, Paris conduit la course devant Theys (à g.) et Cérou (à dr.).

CÉROU S'EST MONTRÉ A L'AISE SUR LE TERRAIN GRAS DE MÉZIDON



En plus du terrain très gras, le saut d'une barrière constituait le plus rude obstacle. Le Montferrandais Cérou a pris quelques mètres à Theys.



Quand il l'a voulu, Cérou s'est détaché, tandis que Theys (300) a été rejoint par Furic (311) et Varnoux (461). Ils finiront dans les premiers.



Cérou, facile vainqueur, termine frais, sourire aux lèvres.

LA CHUTE AMATEURS

LES exploits de la Coupe n'ont pas été aussi sensationnels qu'on pensait. Pas de surprises effarantes pas d'équipes « pros » sorties par des amateurs, mais, cependant, un événement qui a marqué : l'élimination du tenant, Reims, sorti de l'épreuve dès les 32^e de finale, par un onze qui joue les vedettes en deuxième division : Metz.

Comment cela est-il arrivé ?

LA CHUTE DE REIMS

Les vainqueurs de la Coupe furent attaqués par des adversaires décidés à réussir un coup d'éclat. Dès la deuxième minute, Marjewski marqua. L'avant centre de Reims, Appel, égalisa, mais Cizowski, puis Genet donnèrent la victoire à Metz. Cizowski rata même un penalty. La technique supérieure de Reims n'a pas pu s'imposer contre la vitesse et le dynamisme des joueurs de Metz, décidés à briller.

A côté de la défaite des Rémois, il faut placer l'extraordinaire partie et la magnifique remontée de Strasbourg qui, mené 3-0 à la mi-temps, triompha par 5-3 de Nîmes !

LE RETOUR DE STRASBOURG

Nîmes, habile et rapide, avait dominé et marqué par Timmermans et par Rouvière (2). Strasbourg se réveilla et, se déchainant, réussit à battre Germain, grâce à Nagy (2), Haan, Bihel et Vagnaghs ! Cinq buts en 45 minutes ; Nîmes, effondré, ne put pas se redresser à aucun moment.

Si toutes les équipes amateurs ont dû céder devant les « pros », il en est qui se sont comportées avec beaucoup de brio, réussissant à leur tenir tête. Ce fut le cas de Montreuil devant Rennes (1-0), Caen devant les Girondins (2-1), La Bastidienne devant Sète (3-1), l'Arago devant le Stade (2-1), Roche-la-Molière devant Alès (2-1). Toutefois, Montreuil est peut-être celui qui s'est défendu avec le plus d'âpreté et de volonté.

LE BUT DE GRUMELLON

Les footballeurs de Montreuil ont lutté avec cran et autorité contre les Rennais. Pourtant, Grumellon marqua dès la seizième seconde de la partie un but

CHAMPIONNET SE RÉVEILLE TROP TARD

C'est sous le signe de l'efficacité que s'est disputé le deuxième tour des matches autour du championnat de basket. Soixante points de moyenne pour les équipes victorieuses, quarante-six pour les battues ; voilà bien la preuve que l'adresse devient le souci dominant des clubs de division nationale.

● Villeurbanne et le P.U.C. en poule A, le Racing et Bellegarde en poule B, ont continué leur route victorieuse. Ils ont pourtant des mérites fort divers et, des quatre, le Racing décevait en battant péniblement Monaco (59-56), alors que Villeurbanne, le P.U.C. et Bellegarde dominaient leurs rivaux d'une classe.

● L'exploit du jour, si l'on excepte la belle résistance de Monaco, qui ne nous avait pas habitué à si bien, a été réalisé par Championnet, dont l'écrasante victoire (74-55) remportée à Clermont est inattendue.

● On sait, en effet, que Chailifour manquait à Championnet et que, d'autre part, Ri-

card et Tranchessez, nouveaux sélectionnés par Robert Busnel, avaient fourni, il y a une semaine, une partie brillante. C'est à deux autres nouveaux sélectionnés : Vandevorde et Treuil, qu'est revenu en partie l'honneur d'avoir tombé les Clermontois. Dommage que Championnet n'ait pas mieux débuté la saison.

Troisième, à 3 points de Bellegarde et 7 du Racing, Championnet, qui compte un match de moins, ne peut guère améliorer sa position.

● Il en est de même de Tours, en poule. Les Tourangeaux sont d'ailleurs présentement devancés par Auboué, que son nouveau et courageux succès sur Montbrison (57-53) met en évidence. Il est vrai que les Lorrains comptent un match de plus que Tours.

● En queue des deux poules, les positions ne sont pas encore assez précises pour que l'on puisse désigner avec certitude les futurs relégués. Ce sera l'intérêt des prochains tours que d'apporter une solution à ce problème.

B. BAGGE



CHEMINOTS-LA ROCHELLE (37-26). Le Rochelais Néro dribble, serré par Daguet, Bertrand et Lie.

DE REIMS ET L'EXÉCUTION DES ÉQUIPES FAITS SAILLANTS DE LA COUPE DE FRANCE

qui aurait pu mettre K.O. les amateurs. Au contraire, ils jouèrent rapidement et, construisant un football de qualité, forcèrent les « pros » à se défendre, risquant même l'égalisation. Montreuil ne fut pas dominé, malgré la valeur d'ensemble de Rennes qui joua un match de bonne tenue.

Les favoris de la Coupe, quelques-uns d'entre eux tout au moins, se sont imposés avec aisance. Ce fut le cas de Lille contre Quevilly (4-1), de Nancy contre Saint-Germain (6-1), de Troyes contre Quimper (5-2), du Havre contre Toulouse (4-1), de Marseille contre Amiens (2-0). Le Racing, finaliste, paraissait menacé par Béziers. Pourtant, il gagna aisément.

LA MANIÈRE DU RACING

Les « ciel et blanc » montrèrent un jeu enlevé et rapide à Roanne devant Béziers qui ne réussit pas à s'organiser en attaque. Vaast marqua, puis Gabet inscrivit un deuxième but. En fin de match, Moreel, l'ailier gauche, établit le score.

Deux vedettes de deuxième division, Cannes et Lyon, et une équipe menacée de descente, Lens, se sont fait « sortir » par des onzes qui apparaissaient inférieurs à eux : Toulon, Besançon et Montpellier. Leur défaite, sans être surprenante, n'est pas très logique. Ils devaient certainement trop penser au championnat, malgré eux, car cette épreuve où ils ont des enjeux importants les intéresse énormément. Voici comment le onze de Lens a passé la main.

LA PROLONGATION POUR MONTPELLIER

Lens domina en première mi-temps, marquant un but par Carré. Mais, par la suite, Montpellier, bien conseillé par Bastien, domina et Wellisch égalisa. La prolongation vit le succès de Montpellier grâce à Bernou qui reprit un corner tiré par Pironi cinq minutes avant la fin du match.

La Coupe, malgré l'élimination de Reims, le tenant, s'est réservée et elle garde des atouts qui se nomment Sedan, Bruay, Bully, Annecy, Merlebach, redoutables équipes d'amateurs. Peut-être les trouble-fête des futures surprises-parties. Leur tâche ne sera pas aisée...
Guy CHAMPAGNE.



NIMES - STRASBOURG (3-5), à Lyon. Le goal de Nîmes, Germain, n'a pu se saisir de la balle. Firoud a dégagé de la tête en sautant. Nîmes fut un vainqueur possible.

★
←
L'ailier gauche de Strasbourg, Haan, a débordé la défense de Nîmes, mais il sera abattu irrégulièrement par Fornetti et l'arbitre sifflera penalty : ce sera le premier but des Strasbourgeois.

32^e de finale de la Coupe de France

« Pros » entre eux

À Paris : St-Etienne b. Roubaix, 1-0; à Lyon : Strasbourg b. Nîmes, 5-3; à Bordeaux : Le Havre b. Toulon, 4-1; à Chalon : Montpellier b. Lens, 2-1; à Toulouse : Marseille b. Amiens, 2-0; à Lille : Metz b. Reims, 3-1; à Reims : Sochaux b. Le Mans, 1-0; à Roanne : R.C. Paris b. Béziers, 3-0; à Alès : Besançon b. Cannes, 4-2; à Béziers : Toulon b. Lyon, 2-0.

« Pros » contre « amateurs »

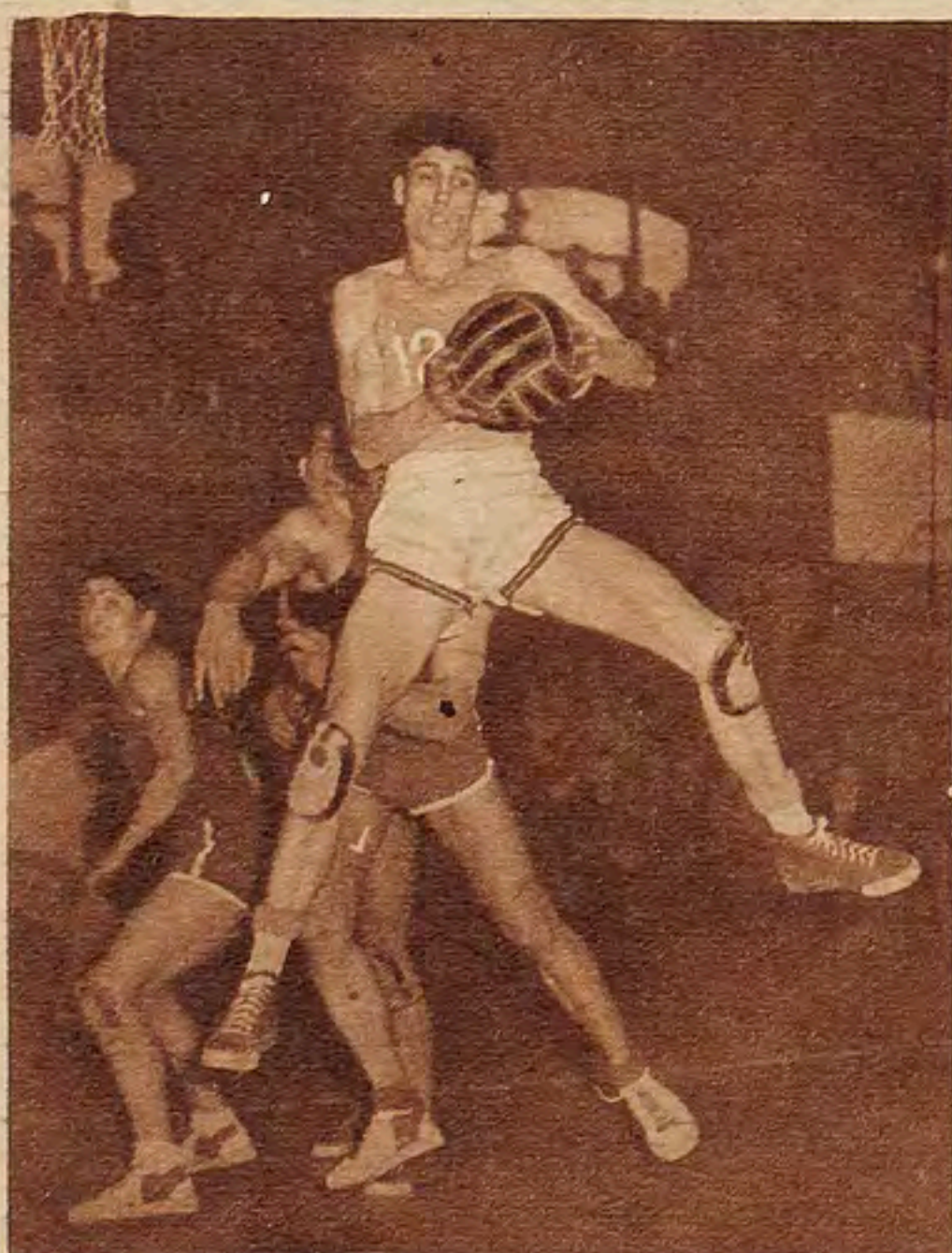
À Troyes : Nancy b. St-Germain, 6-1; à Albi : Sète b. La Bastidienne, 3-1; à Montpellier : Nice b. Gueugnon, 2-0; à Nantes : Rennes b. Montreuil, 1-0; à Angers : Bordeaux b. Caen, 2-1; à Chartres : Stade Français b. Arago Orléans, 2-1; à Amiens : Lille b. Quevilly, 4-1; à Mans : Troyes b. Quimper, 5-2; à Annecy : Monaco b. Blanzay, 4-2; à La Voulte : Alès b. Roche-la-Molière, 2-1; à Moulins : C. A. Paris b. Le Puy, 3-0; à Lens : Valenciennes b. Calais, 4-1.

« Amateurs » entre eux

À Valence : Draguignan b. Châteauroux, 5-1; à Clermont : Annecy b. Vitry, 2-0; à Belfort : Merlebach b. La Voulte, 4-0; à Angoulême : Niort b. Macau, 4-1; à Rouen : Bruay b. Guingamp, 3-0; à Port-de-Bouc : Isen-Dodon b. Scionzier, 1-0 (après prolongation); à Valenciennes : Sedan b. Vernon, 1-0; à Caen : Bully b. Cherbourg, 3-2 (après prolongation); à Mulhouse : Thion b. Delle, 3-0; à Saint-Quentin : Fouquières b. Poissy, 3-2.



BRUAY-GUINGAMP (3-0), à Rouen. Le goal de Guingamp, Schmitt, s'est élancé, et il s'emparera de la balle.



BELLEGARDE - HIRONDELLES (75-59). Au prix d'une détente spectaculaire, Guillin rattrape la balle.



VILLEURBANNE - TOURS (61-45). Buffière surveille le Tourangeau Swidinsky et Minard.



MONTPELLIER-LENS (2-1), à Chalon. Les Montpelliérains ont eu le dernier mot contre Lens après un match ardent et rapidement joué. Louis et Gaillis tentent de s'opposer à une descente de l'ailier de Montpellier, Dossena (Tél. tr. de Chalon).

CHAMPAGNE
HENRIOT
REIMS

DEPUIS 1808
GARDE LES BELLES TRADITIONS

Être payé au mois dans un métier solide

Ouf, quelle tranquillité !

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ? En quatre mois vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, au moyen de la sympathique Méthode Caténale, sans rien changer à vos occupations habituelles. Demandez le document gratuit N° 1.320, Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAG**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

REDACTION - ADMINISTRATION

124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 300 fr.
6 mois 600 fr.
1 an 1.200 fr.
COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France 4.
Dépôt légal n° 57

Joie d'ÊTRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

MERCREDI..



DEVENEZ UN BEL ATHLETE EN UN TEMPS RECORD...

Robert DURANTON a créé le plus moderne cours de développement physique, par correspondance, qu'il adaptera à vos possibilités. Il vous apprendra tous les « secrets » d'entraînement qui lui ont permis de devenir le plus bel athlète de France 1948-1949-1950 LE PLUS BEL ATHLÈTE D'EUROPE 1950 Découpez cette annonce et adressez-la à **SCULPTURE HUMAINE** 5, RUE DE LA PRÉFECTURE - NICE (A.-M.) pour recevoir la documentation grat. illustrée de ses plus belles photos. Joindre 2 timb. pr. frais.



ROUBAIX-ST-ETIENNE (0-1), 32^e de finale de la Coupe, au Parc. Da Rui, qui s'est détendu, a cueilli la balle devant le leader d'attaque de St-Etienne, Tamini, et Meuris (5).

RAPHAËL GEMINIANI : "MA CARRIÈRE COMMENCERA EN 51 ; TOUT CE QUE J'AI FAIT JUSQU'ICI"

Clermont-Ferrand. — Au N° 25 du boulevard Jean-Jaures, un coquet pavillon semblable aux autres. Cette maison est habitée par M. Groslière, assureur de son état, président de l'Union Cycliste Clermontoise. Il abrite sous son toit une salle de culture physique miniature. C'est ici que, chaque matin, durant deux heures, le grand champion du cru, Raphaël Geminiani, prépare, en compagnie de Noël Lajoie, la prochaine saison routière.

De notre envoyé spécial
Roger FLAMBART

— Je m'estime déjà en forme, nous a-t-il déclaré. Mon cœur bat normalement à 45 pulsations-minute. L'été dernier, avant le Tour de France, j'avais 53 pulsations. L'amélioration est donc nette. De plus, je me suis étoffé et pèse 75 kg. pour 1 m. 78, alors que l'an dernier à pareille époque je n'accusais que 72 kg...

Pour ces raisons, Geminiani pense que sa saison éclipsera la précédente.

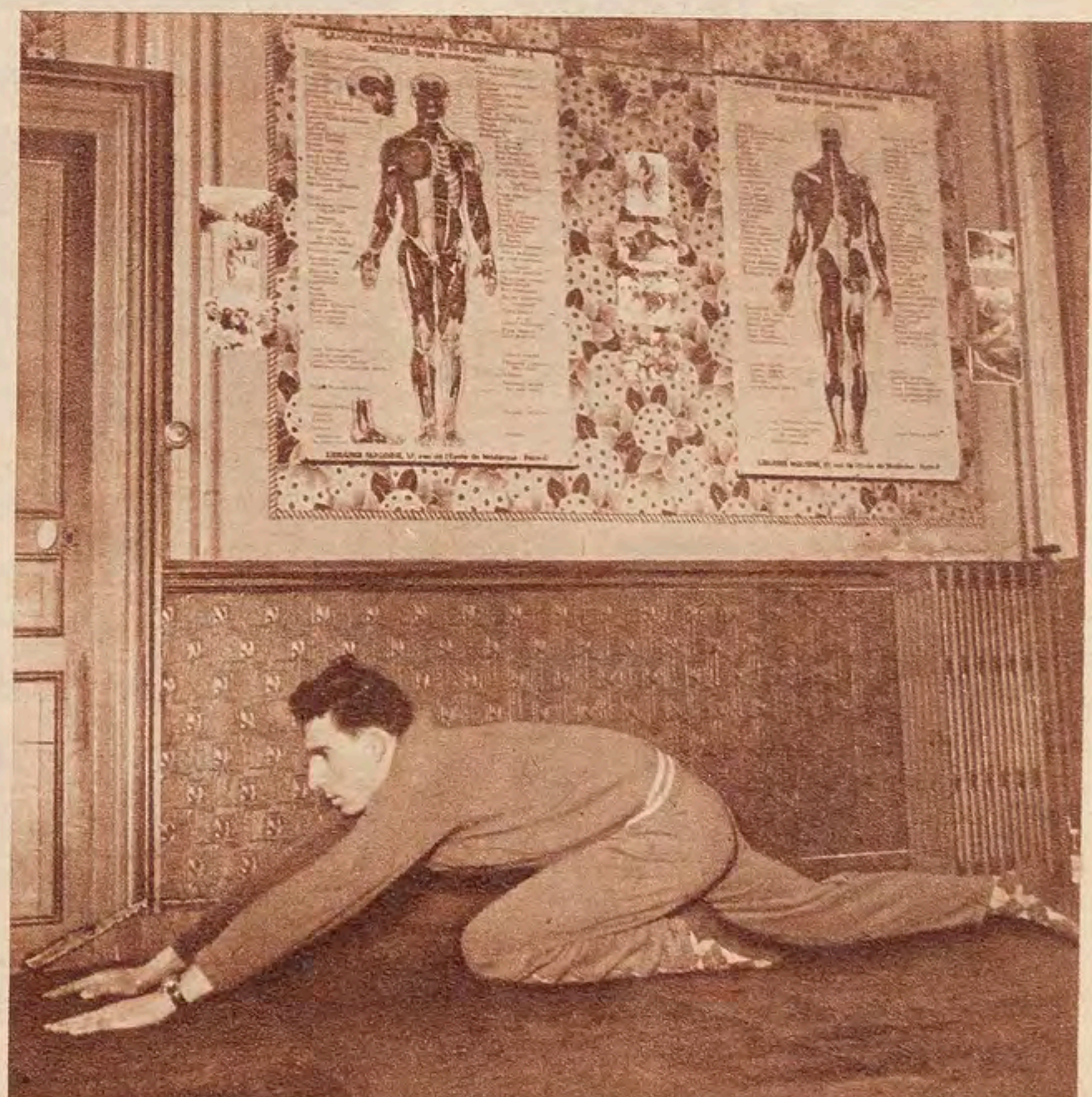
— Ma carrière professionnelle, dit-il, commencera cette année. Tout ce que j'ai fait auparavant n'était qu'une mise en route...

Et, pour confirmer ses dires, Geminiani nous signala encore qu'il serait au départ de Milan-San Remo, de la Flèche Wallonne, de Liège-Bastogne-Liège, du Grand Prix de l'Echo d'Alger, du Grand Prix de l'Echo d'Oran. Pas question du Tour d'Italie, dans l'immédiat le Tour de France lui suffit.

Dans tous ses déplacements, Geminiani sera accompagné de ses « lieutenants » Lajoie et Buchonnet, et si le Tour de France demeure pour lui sa première préoccupation, il n'en aimerait pas moins — on s'en doute — remporter une classique afin de prouver qu'il n'est pas exclusivement un homme du Tour.

C'est d'ailleurs pourquoi il fait, depuis de longs mois, de lourds sacrifices.

(Photographies Paul Gendre.)





Le onze de St-Etienne a fait un bon match, mais sa victoire ne fut pas significative, car le seul but qu'il marqua était douteux, l'arbitre ayant d'abord signalé un hors-jeu. Da Rui protesta vainement. Sur une attaque de Michlowski, qui allait shooter, Da Rui a plongé. A gauche : Gomez, Delepaut. A droite : Bourry, Tamini, Leenaert.



SOCHAUX-LE MANS (1-0), à Reims. Le goal du Mans, Thuau, cueille une balle haute dans une position difficile. Les Sochaliens imposèrent leur technique et leur puissance aux « divisionnaires ».



L'avant centre de Sochaux, Courtois, aux prises avec Dramez, le demi centre du onze du Mans.

CI NE COMPTE PAS !



STADE FRANÇAIS-ARAGO (2-1), à Chartres. Les amateurs de l'Arago d'Orléans ont fait un match excellent contre les pros du Stade à qui ils tinrent tête par leur jeu rapide et varié. Brezniak (10) a sauté, mais Jamain (4) a dégagé de la tête. Le Stade fut peu brillant.

du Nouveau !!
LA CHAUSSURE
QUI GANTE LE PIED

BOUT
ET CONTREFORT
SOUPLES

fabrication
HENRY OURS
PARIS

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

Avec les envoyés spéciaux de "But et Club" (Coupe) aux quatre



MARSEILLE-AMIENS (2-0) à Toulouse. Libérati, tombé, parviendra à se saisir de la balle sur un shot de Mankowski devant Haddad et Scotti



RACING-BEZIERS (3-0) à Roanne. Le goal du Racing, Landi, de dos, s'emparera du ballon devant Paillères et Arens. Au fond, Lamy et Gabet.



LE HAVRE-TOULOUSE la balle malgré la char



SETE-LA BASTIDIENNE (3-1) à Albi. Les amateurs ont tenu tête aux Sétols. Le demi des « Dauphins », Arribi, va contrôler le ballon.



LYON-TOULON (0-2), à Béziers. Le goal de Toulon, David, de dos, attend la balle shootée par l'ailier lyonnais Scalon et qu'il réussira à parer.



LILLE-QUEVILLY (4-1) que de la tête dans la

(Challenge du fair-play)

Coupe de la « Source PERRIER »

Classement au dimanche 31 décembre 1950 (Commission sportive du 3 janvier 1951) :

PREMIERE DIVISION

Reims et Sochaux, 0; Bordeaux et Toulouse, 1; St-Etienne, Le Havre et Nancy, 2; Marseille, Rennes et R. C. Paris, 3; Lens, 4; Nîmes, 6; Lille, Strasbourg et Nice, 7; Stade Français, 8; Roubaix, 9; Sète, 10.

DEUXIEME DIVISION

Metz et Angers, 0; Besançon, Le Mans et Toulon, 1; Lyon, Cannes et Nantes, 2; Amiens, 3; Rouen, 5; Monaco et Valenciennes, 6; Troyes, 12; Béziers, 14; C. A. Paris, 15; Montpellier, 16; Alès, 20.

Ce challenge a été institué pour récompenser les équipes qui pratiquent le jeu correct dans les championnats de France de football.



C.A.P.-LE PUY (3-0), à Moulins. L'ailier gauche du C.A.P. tente un « heading » devant Oulès (5), demi centre du Puy.



NANCY-ST-GERMAIN (6-1), à Troyes. Marqué par l'ex-international Dupuis, l'inter Piantoni shoote au but, à côté!



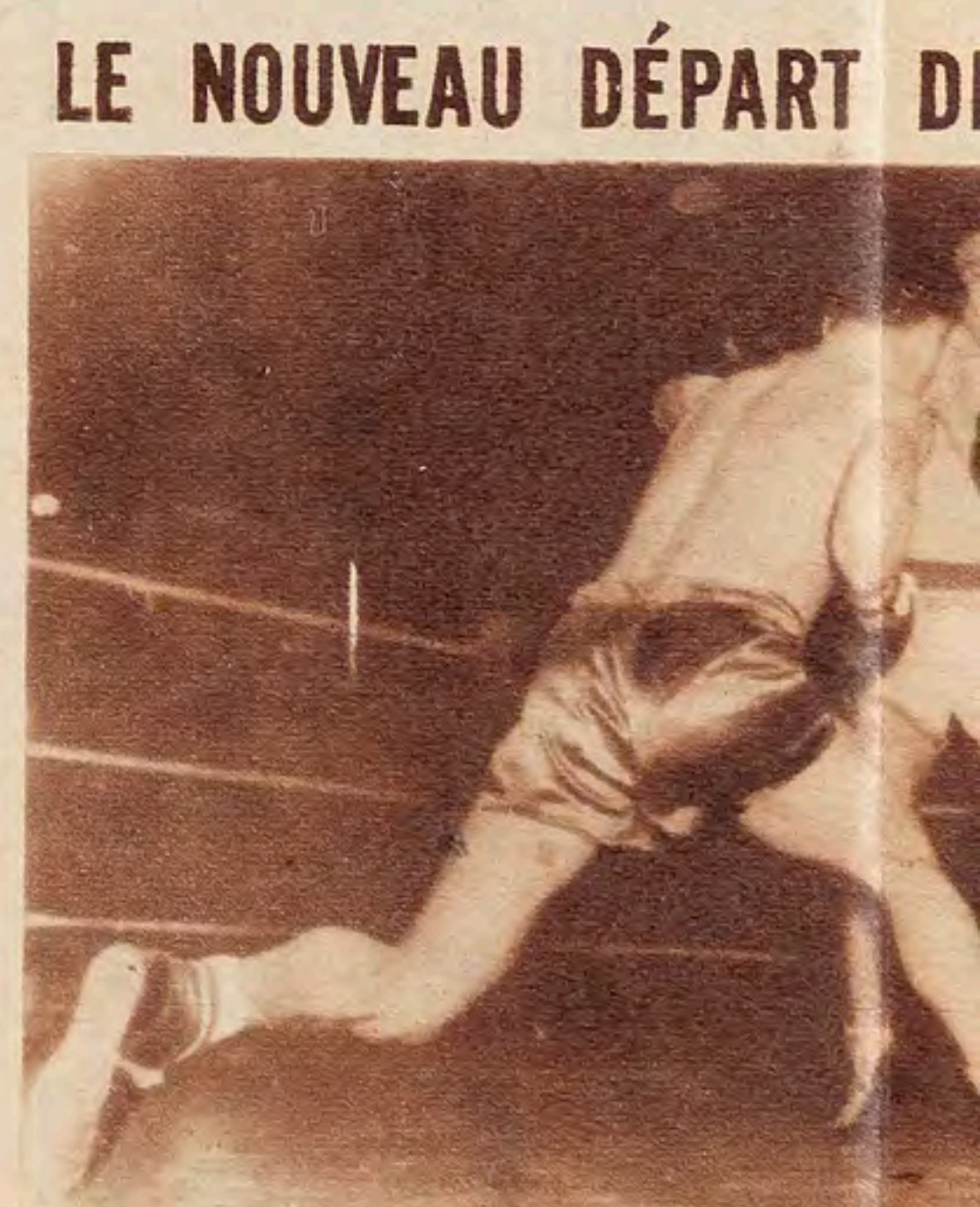
BULLY-CE taquants d



SEDAN-VERNON (1-0), à Valenciennes. L'ailier droit de Sedan, Mathieu, qui saute, réussit à détourner la balle de la tête.



CANNES-BESANCON (2-4), à Alès. Le goal de Cannes Verbrugge bloque, malgré Roizeux (7) et Monsen (10). A g. : Beraudo.



A Metz, le jeune poids moyen, lo nizzi a battu G. Stock aux points. Les écartées, Invernizzi attaque (Tél. tran



re coins du territoire



BULLY-ROSE (4-1) à Bordeaux. Ruminski est sorti et a bloqué la charge de Vaquero. A dr. : Albanesi; à g. : Devroedt.



LY (4-1), à Amiens. L'inter droit de Lille, Jenssen, marque dans la cage vide. Gilet, le goal de Quevilly, est à terre.



ULLY-CHERBOURG (3-2, après prolong.), à Caen. Les attaquants de Bully ont échoué et Lemesle contrôle la balle.

T DE BENEDETTO ET INVERNIZZI



en lorrain Invernizzi. Les jambes très l. trans. de Metz).



A Marseille, pour sa rentrée, Benedetto (à g.) a battu de peu Omar le Noir.



FRANCE-ECOSSE (14-12), au Stade de Colombes. Après la mêlée, Jean Prat s'est rapidement détaché. Mis en possession du ballon, et au moment où il se trouve opposé à l'ailier Rose, il s'apprête à passer à Porthault, l'unique passe qui sera faite à ce dernier. Porthault, ainsi lancé, marquera l'essai de la victoire française.

PRAT A FOURNI LE MEILLEUR MATCH DE SA BELLE CARRIÈRE

J'AVAIS l'impression, samedi, en fin d'après-midi, en quittant Colombes, que je sortais d'une salle obscure dans laquelle venait d'être projeté un film émouvant sans doute aux approches du dénouement, mais un film dont la conclusion était classique. Oui, la France recevait un beau cadeau de janvier, les élèves de chez nous battant les professeurs venus spécialement d'Edimbourg pour nous donner la leçon habituelle. La hargne de nos avants, leurs furieux coups de boutoir et ces déplacements de jeu qui trouvent souvent en défaut les meilleures techniques nous avaient permis de battre les professeurs écossais. Et pourtant, ces derniers n'avaient pas marchandé leurs belles démonstrations en mêlées tournées, en touches, en mêlées fermées, dans le jeu ouvert. Ils avaient bien préparé l'utile travail qui permettait aux trois-quarts Coutts et Rose, le plus rapide du lot, de tenter leur chance.

— Ce ne sont pas les meilleurs qui ont gagné, conclut le chœur des anciens internationaux. Et, autour d'eux, personne n'osait les contredire.

Comme il y a 40 ans...

Cette passionnante fin de partie ne nous avait-elle pas rappelé, à quelques-uns, le fameux match de 1911, notre première victoire sur les Britanniques? Alors que nous menions par 16 à 15, à deux minutes de la fin, un ailier écossais semblait aller à l'essai, lorsque Failliot, venu de l'autre aile, vint l'écraser à un mètre de la ligne blanche. Et samedi, c'est Cameron qui partait remettre notre victoire en discussion lorsque Brun le stoppa superbement. Mais, hélas! comme en 1911, nous étions largement battus en technique et notre victoire, due au cran des avants, était heureuse. Donc, en 40 ans, nous n'avons rien appris, ou si peu, telle était la conclusion, un peu trop hâtive sans doute, qu'on pouvait faire après cette première victoire de la saison, avec cette nette dif-

férence, cependant, que nos centres actuels, plus lents en attaque que l'étaient, il y a 40 ans, Burgun et Franquenelle, défendaient mieux...

Rien de nouveau !

Le match de samedi ne nous a rien appris que nous ne sachions déjà; nous n'avons pas de grands attaquants au centre et à l'ouverture. Quant à Dufau, sans faire oublier le maître Bergougnan, il sera un excellent demi de mêlée, à la Struxiano, lorsqu'il assurera mieux sa passe un peu basse pour l'instant. Nos avants possèdent les qualités athlétiques nécessaires, la volonté, l'ardeur, mais la technique (surtout en mêlées ouvertes) leur fait tou-

par Gaston BÉNAC

jours défaut. Notre arrière, adroit sur la balle, ne trouvait pas toujours la touche et n'avait pas la réussite du vétéran Gray. Il faut donc se contenter des matériaux souvent inconsistants que nous possédons, puisque notre meilleur centre, Jean Dauterive, le brillant ailier Siman, ainsi que Bergougnan, sont indisponibles pour des causes différentes.

Le cas Porthault

Le cas des ailiers, surtout celui de Porthault, dominait samedi soir toutes les discussions.

S'il était condamné par le grand public et par les critiques, il trouvait d'ardents défenseurs, et au Comité de Sélection et parmi les dirigeants de la F.F.R.

— Jauréguy n'a pas fait mieux pour son

premier match international, expliquait le sélectionneur André Verger. Songez au trac qu'il avait pour ses débuts, à la suite de l'accueil un peu froid du public. Et puis, il n'est pas responsable du premier essai. C'est Brun qui a laissé passer le centre, et Rose était démarqué avec un mètre d'avance...

André Verger convenait cependant que, très rapide, Porthault manquait de puissance devant les ailiers de poids et qu'il n'était pas au mieux de sa forme samedi.

Pomathios et Prat, les meilleurs

Deux hommes réalisèrent l'unanimité dans les louanges : ce sont Jean Prat, qui fournit peut-être la meilleure partie de sa carrière et qui nous donna huit précieux points, et Michel Pomathios. Ce dernier fut l'auteur d'une partie parfaite en tout point, et en attaque et en défense. Quel beau modèle d'ailier!

Avec Marcel Besson, qui fut peut-être, en concurrence avec Jauréguy, le meilleur ailier de tous les temps, nous discutons de Pomathios, pour convenir qu'on ne peut le comparer à aucun de ses prédécesseurs.

— Il a des qualités à la fois de Géo André et de Failliot comme vitesse et puissance avec cependant un bien meilleur sens du jeu.

Par contre, Marcel Besson ne prisait guère les aptitudes de Porthault, tout en constatant avec moi que nos deux ailiers ne furent jamais suivis utilement par leurs centres, trop lents, et alertés trop lentement aussi par leur demi d'ouverture. Et la même maladie qui fait piétiner notre jeu national apparaissait sous les rega- des des docteurs en rugby penchés sur le palade.

MAIS NOUS N'AVONS RIEN APPRIS HÉLAS ! DEPUIS QUARANTE ANS !



Le trois-quarts aile Pomathios, ballon serré sur la poitrine, la tête en arrière, essaie, dans un mouvement plein d'énergie, d'échapper au plaquage de son rival A. D. Camerone. A côté : Brun, qui l'avait lancé.

MARCEL DE LABORDERIE JUGE

INFÉRIORITÉ TECHNIQUE MAIS COURAGE CERTAIN

AVEC de la chance, beaucoup de chance, l'équipe de France a battu celle d'Ecosse, mais cette chance a été singulièrement aidée par l'humeur combative de quelques-uns de nos joueurs. Si l'on devait procéder à un classement, le numéro 1 reviendrait sans hésitation au Lourdais Jean Prat, non seulement en raison des deux buts de pénalité et de la transformation qu'il réussit, mais encore en raison de son action dans le jeu; c'est lui qui lança Porthault quand ce dernier alla marquer l'essai, c'est lui qui, aussi rapidement que les alliés écossais, bouscula plusieurs fois A. D. Cameron, dangereusement échappé. Quand on dit que notre fameuse ligne Prat, Basquet, Matheu a décliné, le reproche ne peut s'adresser à Prat.

Une révélation et une promesse : Mias

Pour sa part, Matheu s'est illustré... en défense, ce qui n'était pas, jusqu'à présent,

son habitude. Basquet s'employa généreusement à son rôle de leader, au détriment de son activité propre.

Chez les avants seconde ligne, le Mazamétain Mias a été cité comme l'un des hommes du jour; c'est vrai qu'il s'illustra dans le jeu ouvert par des échappées ou par des interventions dans les combinaisons écossaises. Mais il procéda surtout par X coups de boutoir; aux touches, il fut mystifié par les Ecossais. Nouveau promu, Mias est l'un des éléments les plus intéressants que la journée ait révélés; il a seulement besoin d'affiner son jeu.

Son coéquipier, le Toulonnais Fourès, se mit moins en vedette. Il est vrai que l'on crédita parfois Mias d'exploits dont Fourès était l'auteur. Mais, lui aussi, fut battu en touche.

La première ligne ne fut pas heureuse en mêlée, car l'équipe française fut battue au talonnage. Dans le jeu ouvert, Biénès fut d'une activité constante et pesante; Pascalin se distingua dans le jeu à la main où il se trouve à



Une charge puissante de l'avant Mias que l'Ecossais Gemmil ne peut arrêter d'un bras. Au fond, Kininmonth.



Une des nombreuses attaques menées par les trois-quarts écossais. On voit, à droite, le centre Turnbull passer le ballon à son ailier Rose. A côté de lui se trouve l'autre centre Coutts, et l'avant Elliott. Terreau, tête baissée, attend Turnbull. A gauche : Pomathios, Carabignac, Matheu, puis Porthault et Brun derrière Terreau.

LES QUINZE ACTEURS FRANÇAIS DE COLOMBES

INDÉNIABLE SUR TOUTE LA LIGNE VOLONTE BIEN TREMPÉE ET... CHANCE !

l'aise, mais on ne vit pas Bernard réaliser une prouesse comme il y réussit toujours. Est-ce étonnant? Bernard fut victime d'une subluxation de l'épaule au bout de dix minutes de jeu; son courage est à citer, il préféra s'exposer aux critiques plutôt que d'abandonner.

Carabignac pas assez offensif

Dans l'ensemble, la mêlée française a été dominée, mais les sélectionneurs la gardent intacte pour rencontrer l'Irlande à Dublin, le 27 janvier. On peut s'étonner de la mansuétude des sélectionneurs, mais l'infériorité de nos avants a été essentiellement technique. Alors, remplacer Pierre par Paul ne changerait rien si l'on veut bien se rappeler que le jeu de nos avants est le même partout en France!

Les demis ont sur la conscience de n'avoir pas donné au match un ton plus offensif. Leurs lignes arrière en

souffrirent. Du reste, on en aura une idée quand nous aurons précisé que c'est seulement à la vingt-sixième minute que Carabignac fit sa première passe! Cela ne doit pas se voir souvent en match international! Il est vrai que Carabignac souffrit de l'imprécision de son demi de mêlée.

En trois-quarts, on a justement désigné Pomathios comme l'un des meilleurs joueurs du match; il est agressif, volontaire et sait repousser puissamment de la paume de la main l'adversaire qui l'aborde. Il fut, au reste, bien lancé par Brun, qui est une valeur intéressante parce qu'il pense « offensif ». N'est-ce pas Brun qui amena l'essai de Mias en première mi-temps? On lui reproche, il est vrai, des erreurs en défense. Pour Terreau, le cas est différent : étourdi par un choc au début du match, il ne put évidemment jouer en possession de ses moyens et il se dépensa seulement en défense, avec sûreté, d'ailleurs. Le cas de Porthault est tout à fait spécial; il lui faudrait

un Jean Danger pour le lancer, et le Bayonnais est malheureusement laissé de côté pour avoir joué à treize, bien que junior!

L'intelligence d'Alvarez

En attendant, Brun, Terreau, Porthault sont éliminés de l'équipe de France et cèdent leur place au Nantais Belletante au Lourdaux Maurice Prat, et au Montois Cazenave.

Quant à l'arrière, nous avons retrouvé André Alvarez, toujours aussi intelligent, peut-être un peu désabusé. On lui reproche de n'avoir pas arrêté l'ailier Rose, qui marqua l'essai. Mais, en réalité, ils étaient deux à se présenter sur Alvarez : Coutts et Rose. Astucieusement, Alvarez força Coutts à la passe avec l'espoir de lui faire commettre une erreur. Alvarez mena, en fin de match, une contre-attaque de grande allure. On regretta, à ce moment-là, qu'il n'ait pincé plus tôt cette corde, il aurait réussi à donner plus d'éclat à la rencontre.



Le voilà donc, ce ballon! pourrait dire Porthault. Mais il va le toucher (enfin) dans des conditions peu favorables. Derrière, Bernard accourt.

ON A ASSASSINÉ PORTHAULT...

Si on avait voulu exécuter Porthault, si on avait cherché à le diminuer, à le rapetisser, à le ruiner aux yeux des sportifs, on n'eût pas agi autrement que samedi à Colombes. Souvenez-vous : Porthault a été désigné uniquement en raison de ses extraordinaires possibilités offensives. De lui, Jauréguy a dit : « Si Porthault vivait en Grande-Bretagne, il n'est pas un pays, pas plus Galles que l'Ecosse ou l'Irlande, ou l'Angleterre, qui ne le sélectionnerait pas! ». Mais Porthault, homme d'attaque, est seulement contraint à défendre; à la mi-temps, c'est le moment de remonter le moral des nouveaux; Porthault, ce gosse de 20 ans, qui a commis deux erreurs en défense, en face de Rose, devrait être réconforté. On le laisse... seul. Alvarez,

homme de cœur et d'esprit, s'en apercevra, mais il sera seul à lui parler. Quand, une fois, Prat s'échappe, il sert Matheu sur sa droite. Plus loin, Porthault est démarqué, c'est l'essai en vue. Mais Matheu ne verra pas Porthault. A la 58^e minute, sur un ballon qui roule, Porthault pourra toucher pour la première fois le cuir du ballon. A la fin, on constate que, pas une fois, pas une seule fois, Porthault n'a été lancé par un trois-quarts ou par un demi. C'est à n'y pas croire! Mais la seule passe qui sera faite à notre champion de France de vitesse 1949 lui sera adressée à la 73^e minute par... un avant, Prat. Il cueillera cette balle, si rare, sprintera, donnera à suivre et... marquera l'essai! On ne pouvait répliquer avec plus d'esprit.

M. de L.

A LA MI-TEMPS : 6-6 ! DÉCEPTION ET INQUIÉTUDE...



C'est la mi-temps. A gauche, le juge de touche, M. Roger Lerou, s'entretient avec Matheu (8); entre eux, Bernard (2) se fait soigner l'épaule. Ensuite, de g. à dr. : Porthault, Mias, Terreau (12), Prat, Brun, Pomathios (14), et Biénès (3).

A LA FIN 14-12 ! SOULAGEMENT, JOIE, SOURIRES...



C'est la fin du match. Les joueurs français quittent le terrain en laissant apparaître toute leur satisfaction. De g. à dr. : Dufau, Mias, Bernard, l'Ecosse Ingles (11), Fourès, Prat, Basquet, Pomathios et l'ailier écossais A.D. Cameron.



Le joueur français Pascal est arrêté non seulement par Hegarthy mais, encore, il a devant lui le demi d'ouverture A. Cameron, qui le fait basculer. De g. à dr. : Mias, Bernard, l'arbitre M. Tom Pearce, Ingles, Basquet, Wilson. A dr. : Biénès, Dufau, Brun.

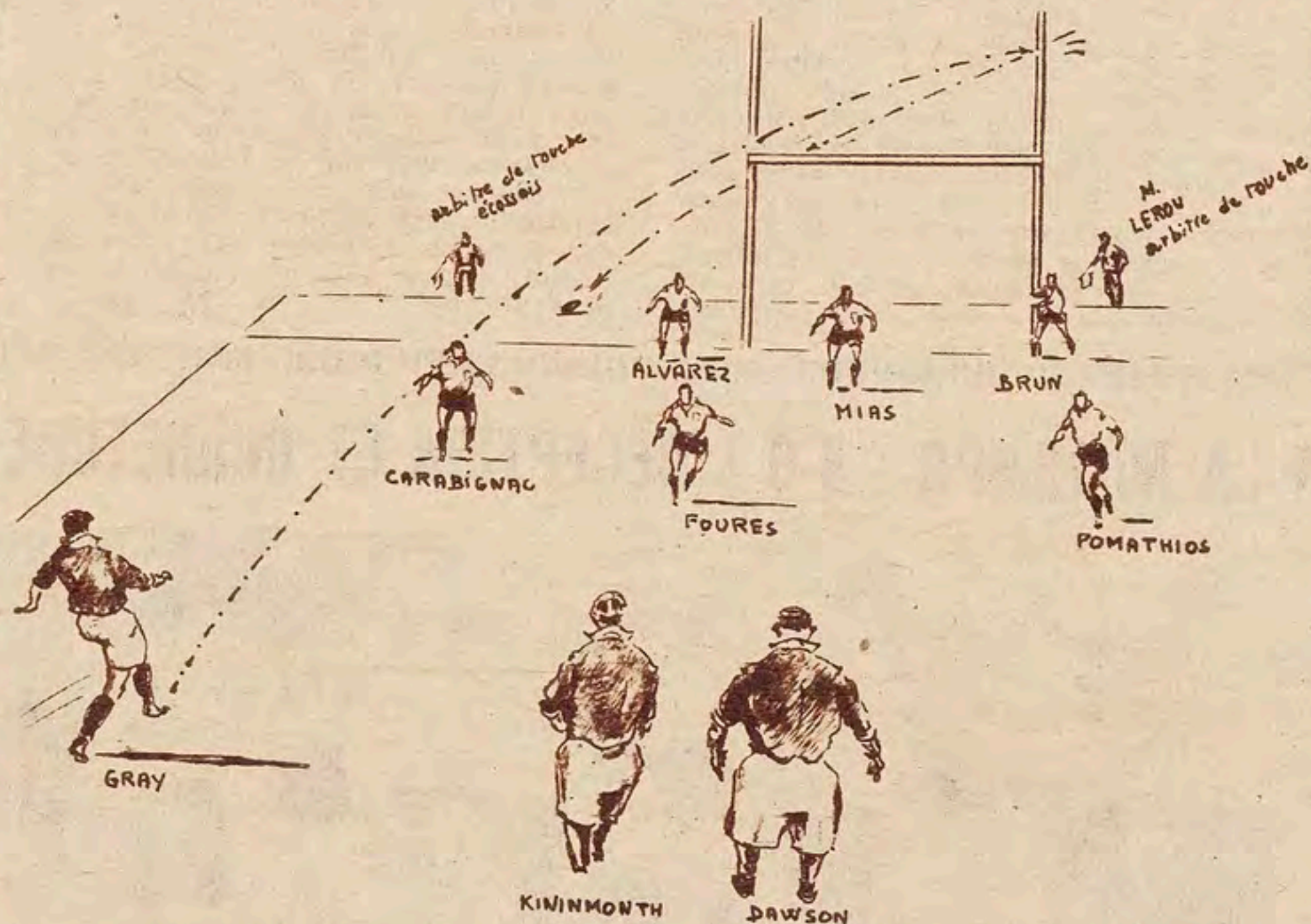


La paume de la main en avant pour écarter Gemmil, Pomathios, bien que saisi à la culotte, charge résolument. A gauche, prêts à intervenir, l'Ecosse Elliott et Matheu. Au fond, de g. à dr. : Biénès, Porthault, et Wilson qui accourt pour soutenir Gemmil.



Une sortie de mêlée à l'avantage de l'équipe de France. Le demi français Dufau tente de s'échapper du côté fermé, l'avant Hegarty a manqué son arrêt, et Dufau va pouvoir passer à Prat ou à Basquet, situé à ses côtés. A g. : Kininmonth, puis Camerone (2) qui attend l'attaque. Dans la mêlée, Mias s'est relevé.

"But et Club" en apporte la preuve : le but sur coup de pied de pénalité de Gray à la 12^e minute était réussi !



La France a été déclarée victorieuse de l'Ecosse par 14 à 12, mais ce résultat peut être mis en doute, puisqu'un but sur coup de pied de pénalité, réussi par l'arrière Gray, a été refusé. Le ballon toucha le poteau vertical droit, rebondit, pour tomber dans les buts français. Comme le montre notre trajectoire, le ballon ne pouvait que passer par-dessus la barre transversale. (Dessin de Jean Noll.)

BÉZIERS ET OLORON N'ONT PU SE LA ROCHELLE ET PÉRIGUEUX MATCH NUL

TANT bien que mal, la Coupe de France de rugby poursuit son chemin dans une sorte d'indifférence fédérale affectée. A la faveur du quatrième tour, quelques grands du rugby étaient déjà aux prises. Le match le plus important était celui qui se déroulait à Montauban entre Béziers et Oloron.

C'était un morceau de roi, mais les deux équipes, en dépit des prolongations, n'ont pu se départager.

Le débat de Bègles, entre deux équipes fédérales, La Rochelle et Périgueux, s'est terminé de la même manière : match nul.

Lavelanet ne pouvait guère nourrir d'espoirs en face de la grande équipe du moment, Lourdes, et elle succomba honorablement.

M. L.

Troisième tour

S. O. Givors b. C. S. Bourgoin, 14-6; R. C. Montceau b. C. O. Creusot, 11-3; Stade Montluçon b. Saint-Denis U. S., 13-3; U. S. Métro b. S. A. Vierzon, 6-3; A. S. Montferrand b. U. S. Berry, 19-6; Stade Aurillac b. R. C. Vichy, 3-0; U. S. A. Limoges b. U. S. Riom, 9-3; U. S. Carmaux b. S. C. Decazeville, 5-0; Poissy A. C. b. S. C. Lambersart, 6-0.

Quatrième tour

A Grenoble : Valence Sports b. R. C. Chambéry, 8-6; à Bourg :



R.C. MONTCEAU-LES-MINES-C.O. LE CREUSOT (11-3). Un départ au pied des Creusotins, emmenés par Pochet.

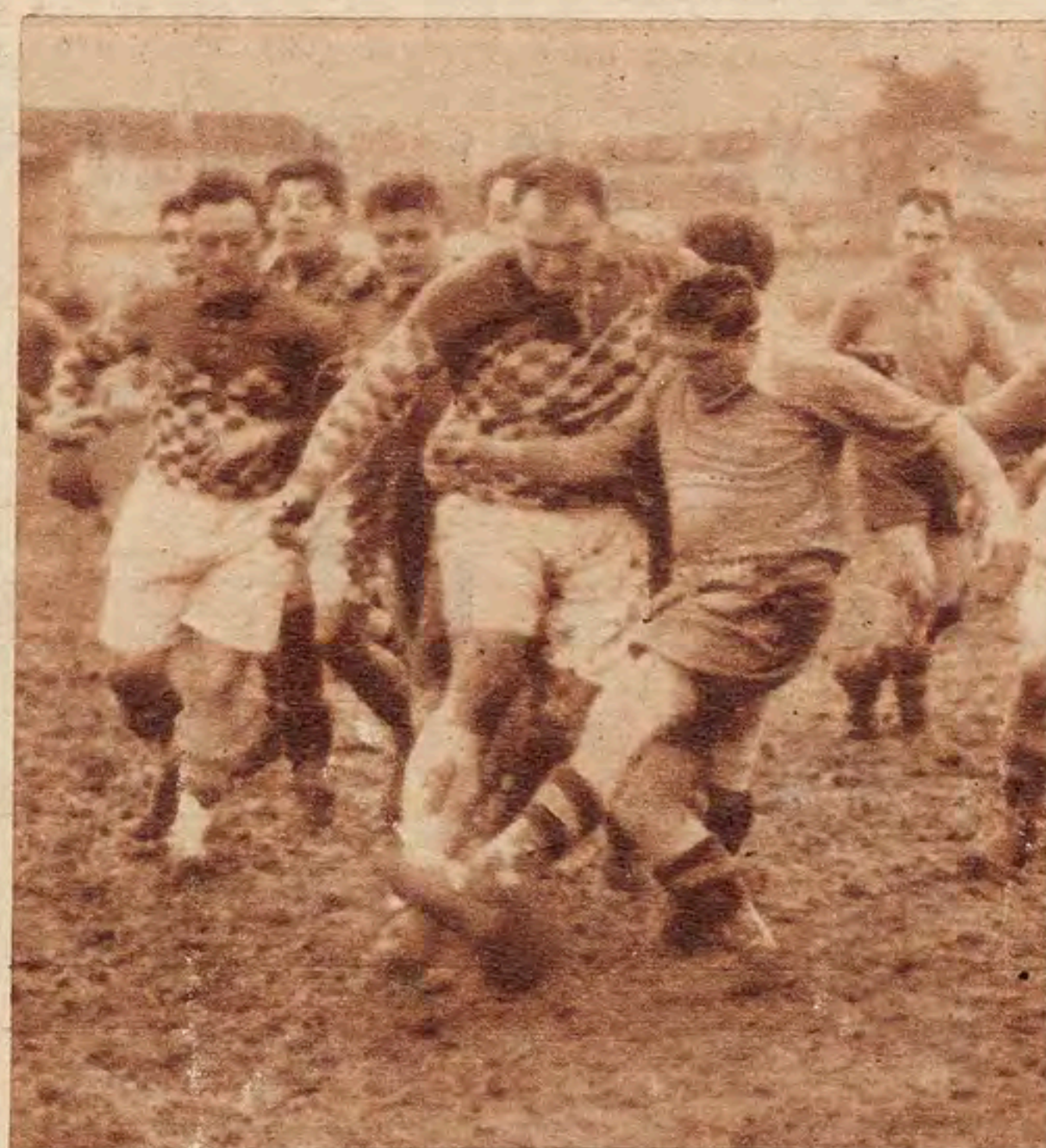


U. S. ROMANS-BELLEGARDE (11-0). Robert Soro attaque en puissance et réussira à servir ses partenaires.

L'équipe sélectionnée pour France-Irlande le 27 janvier, à Dublin

Arrière : Alvarez (U. S. Tyrosse); 3/4 : Pomathios (Lyon O. U.), Belletante (Stade Nantais), Maurice Prat (Lourdes), Cazenave (St. Montois); demis : Carrabignac (Agen), Duffau (Racing); Matheu (Castres), Basquet (Agen), Prat (Lourdes), Mias (Mazamet), Fours (Toulouse), Biénès (Cognac), Pascal (St. Montois), Bernard (Bergerac).

Remplaçants : Brun (Vienne), Lasorsa (Dax), Varenne (Racing), Bertrand (Bourg).



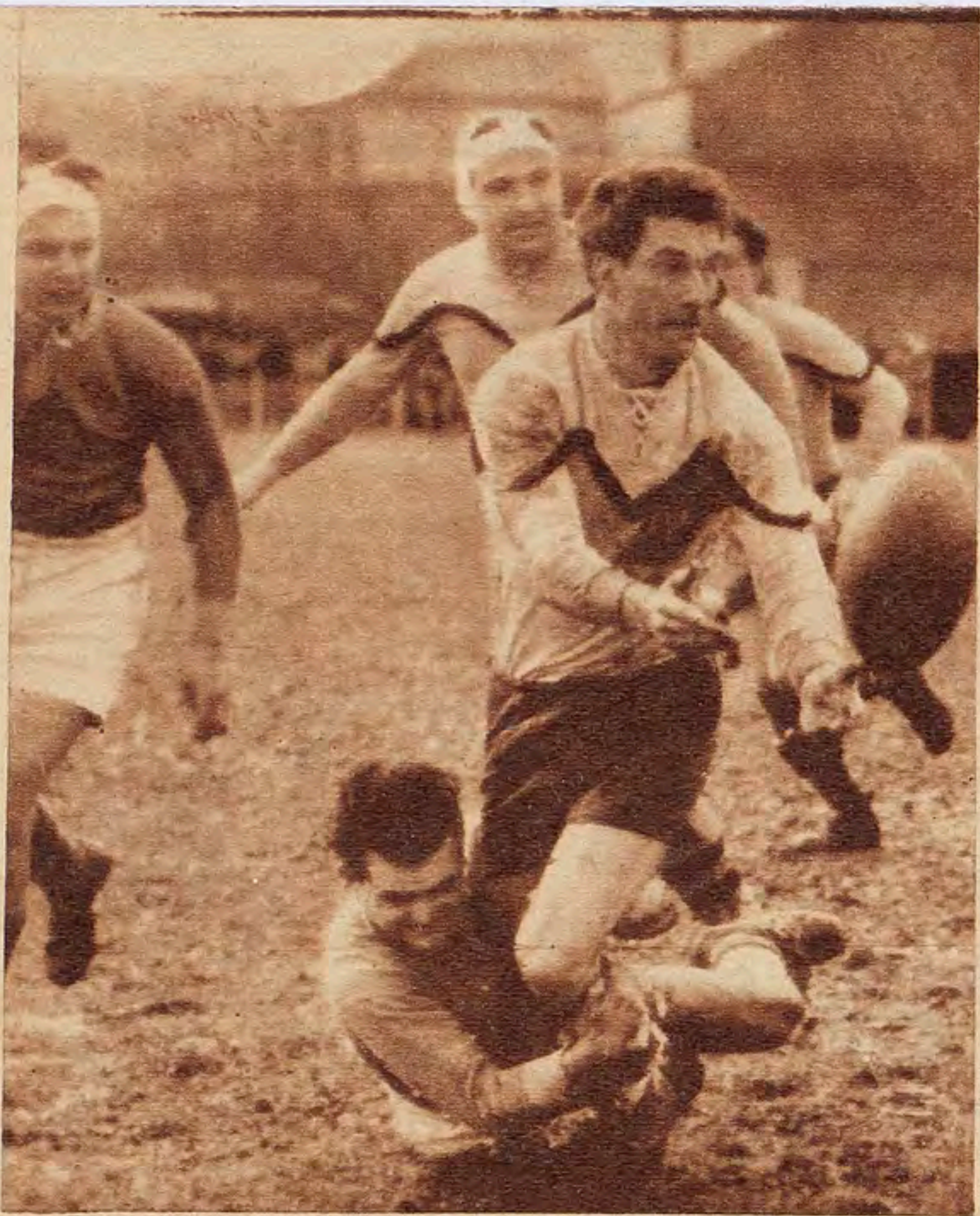
C.A. BEGLAIS-U.S. TOURS (14-0), à Cognac. Goureaud dispute le ballon à Alban Moga. A gauche : Tregan (Tél. trans. de Cognac).



U.S. CARMAUX-S.C. DECAZEVILLE (5-0). Paillau et Granfin conduisent un dribbling vers le camp adverse.



F.C. OLORON-A.S. BEZIERS (3-3, apr. pr.). A l'exception de Duvaut, la boue a rendu les joueurs méconnaissables.



F.C. LOURDES-STADE LAVELANET (9-0), à Montrejeu. Labazuy vient de plaquer le trois-quarts aile Mestre. Der. : Guinle et St-Pastous (T. t. Montrejeau)



A.S. MONTFERRAND-U.S. BERRY (19-6). Une attaque du trois-quarts aile Olive qui va être arrêté par son vis-à-vis Maillet. A dr., on reconnaît Santenac.

DÉPARTAGER ÉGALEMENT

C. S. Vienne b. U. S. Oyonnax, 14-3; à Bourgoin : U. Montélimar b. Stade Forézien, 9-3; à Valence : F. C. Grenoble b. La Voulte Sports, 3-0; à Romans : U. S. Romans b. Bellegarde, 11-0; à Nevers : C.A. S.G. b. F. C. Digoin, 11-9 (après prolongation); à Dijon : P. U. C. et C. S. Lédonien, 6-6 (après prolongation); à Brive : C. A. Briviste b. A. S. P. T. T., 27-3; à Cognac : C. A. Béglais b. U. S. Tours, 14-0; à Bègles : Stade Rochelais et C. A. Périgueux, 0-0 (après prolongation); à Tarbes : St. Tarbais b. C. A. Lannemezan, 15-6.



C. A. PERIGUEUX-STADE ROCHELAIS (0-0, après prolong.). Palito ouvre, ceinturé par Buché (Tél. trans. de Périgueux).



← **VALENCE SPORTS-R. C. CHAMBERY (8-6), à Grenoble.** Le trois-quarts aile Michel a débordé, et tape à suivre (Tél. trans. de Grenoble).



C.S. VIENNE-U.S. OYONNAX (14-3), à Bourg. Le demi de mêlée d'Oyonnax (9) attend la balle (Tél. trans. de Bourg).



STADO. TARBAIS-C.A. LANNEMEZAN (15-6). Le Tarbais Save va partir au pied. Derrière : Duffourc. T. t. Tarbes).

LE CHAMPIONNAT DES XIII N'EST PAS JOUÉ



MARSEILLE-TOULOUSE XIII (27-5). Le Marseillais Montere, saisi par les hanches, réussit cependant à passer la balle à Maurice André, qui marquera l'essai. A droite : Canton. (Téléphoto transmise de Marseille.)



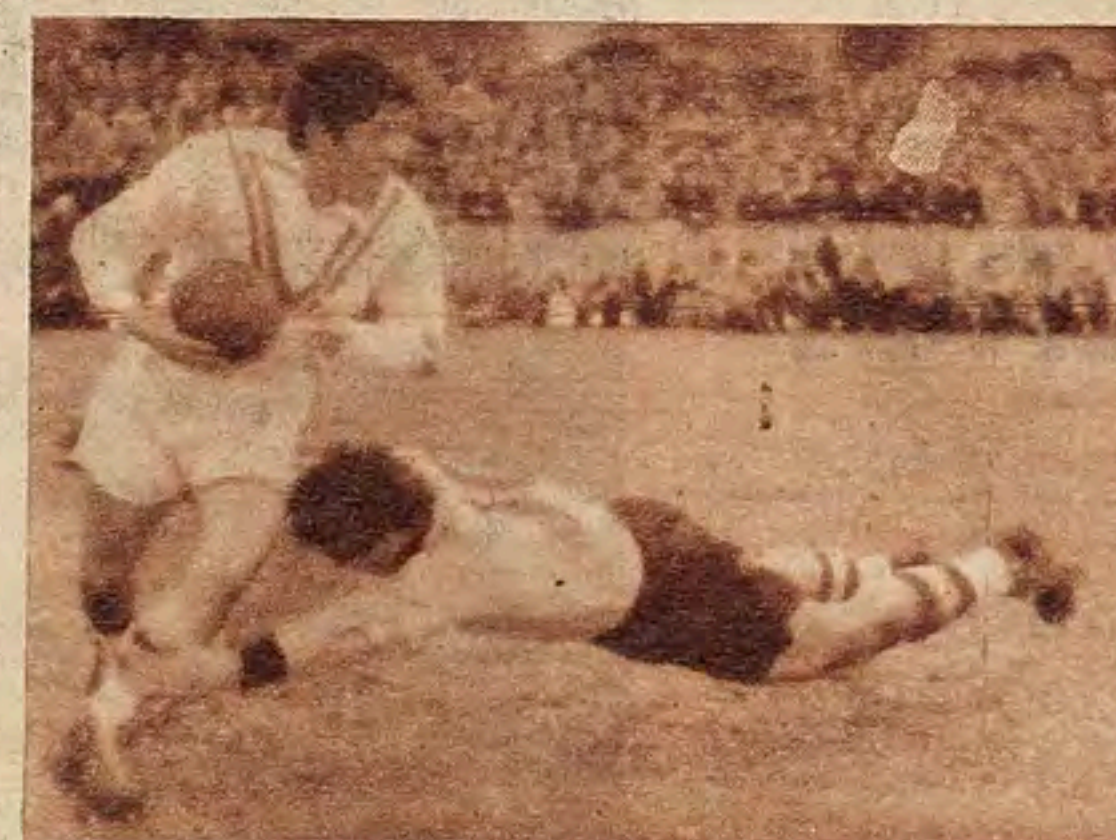
BORDEAUX-CAVAILLON XIII (2-7). Un essai sauvé d'extrême justesse sur la ligne de but bordelaise par l'ailier Contrastin. Il repousse l'avant Roman. Bartolletti est tombé à genoux. A dr., on reconnaît Trebouteau.



AVIGNON-ALBI (13-12). L'ailier Rouanet va percer (Téléphotogr. tr. d'Avignon)



★ **CATALANS-CARCASSONNE (11-0).** Malafosse est plaqué par Vaslin (Tél. t. de Perpignan)



SOUS LE PATRONAGE DE "BUT ET CLUB", CELTIC XIII A REÇU TORINO A VINCENNES



CELTIC-TORINO XIII (11-3), à Vincennes. L'arrière du Celtic, Cardon, saisit à pleine jambe le joueur du Torino, Tescari, qui a eu cependant le temps de passer la balle à son coéquipier Beretta, sous l'œil du joueur parisien Larieu.



CYCLO-CROSS "CATOX"

1. Roger RONDEAUX
sur
bicyclette



Jeunes Coureurs...

Bientôt, vous allez acheter votre bicyclette de course. Choisissez un modèle de grande classe, étudié spécialement pour vous, avec un cadre à vos cotes, fait sur mesure. Au comptant, ou à crédit, 4.500 fr. p. mois

LA PERLE... une Perle !

La marque qui s'intéresse aux jeunes
Dir. sportif : Francis PELISSIER

Avec chaque bicyclette de course, vous toucherez gratuitement un contrat, un maillot, un boyau supplémentaire.

EN VENTE : dans les grands magasins et chez tous les agents LA PERLE
Exposition : 48 rue St-Ferdinand, PARIS

Bareth (à la corde) vient de lancer puissamment son nouvel équipier, Godeau, qui va prendre un tour.

GODEAU-BARETH ONT ECLIPSE AU VEL' D'HIV'
LA NOUVELLE FORMATION : CARRARA-G. LAPEBIE



Lapébie-Carrara ont fait des débuts désastreux au Vel' d'Hiv', terminant à cinq tours.



Ayant pris la tête pendant la série de sprints, les vainqueurs du Prix Goulet-Fogler, Godeau (à g.)-Bareth ont le sourire.

DES DOCUMENTS EXCLUSIFS

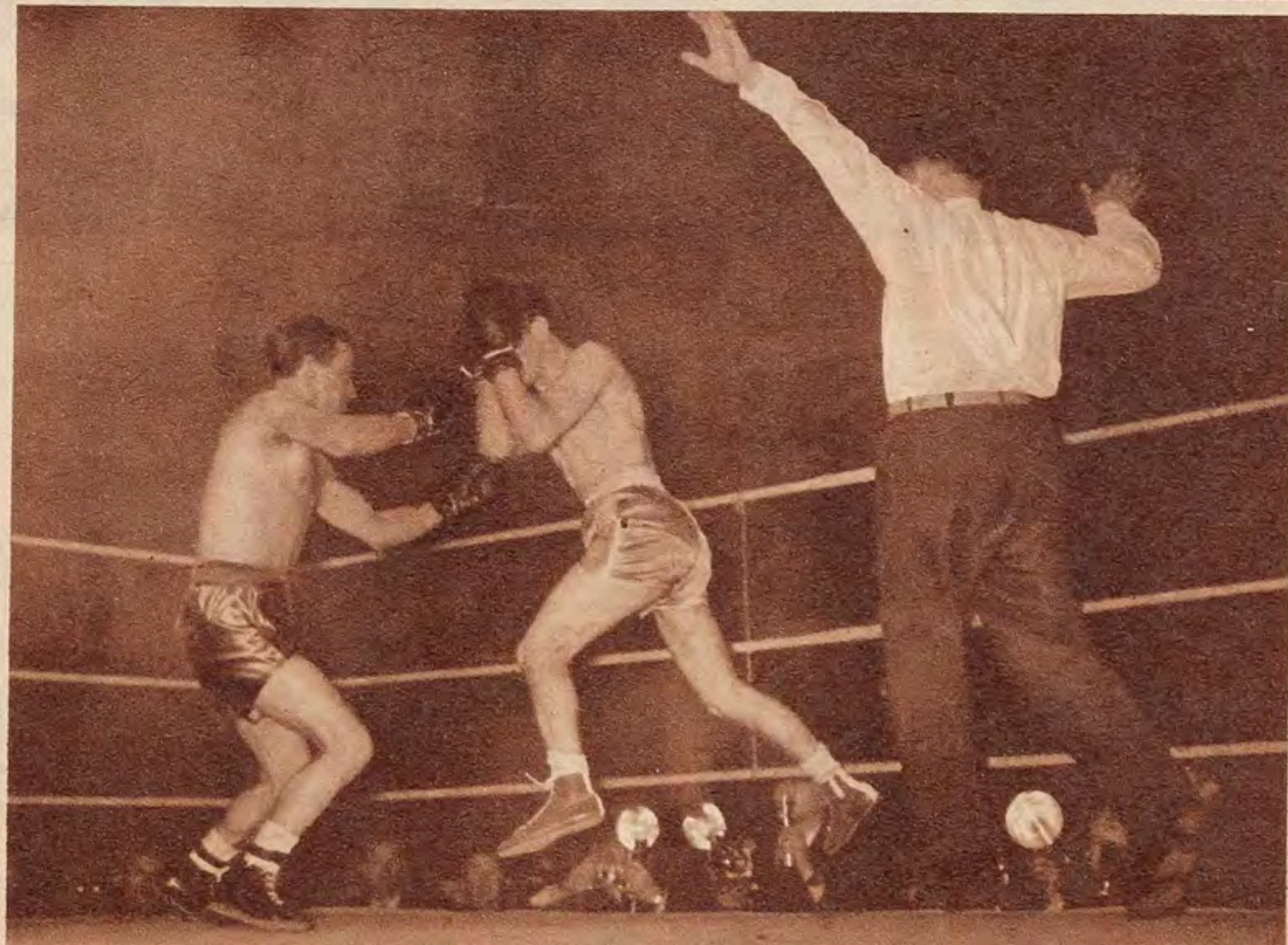


Au début du combat, le champion d'Europe joua de malchance. Dès le premier round, il eut l'arcade sourcilière gauche ouverte et Riley mit cet avantage à profit pour attaquer. Ray encaisse un gauche très appuyé.



Souffrant de l'épaule, notre champion ne put se servir efficacement de son direct du gauche pour contenir Riley, qui, ici, vient de l'éviter.

A WAGRAM, THÉO MÉDINA A



Jeudi soir, à la Salle Wagram, le Gitan Théo Médina jouait la dernière chance de sa carrière face au jeune Sam Conforti. Bien entraîné, il réussit, après un combat violent, à vaincre. Conforti (à droite) saute.

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

STAINLESS **CHRONOMETRE**

SON DE GARANTIE

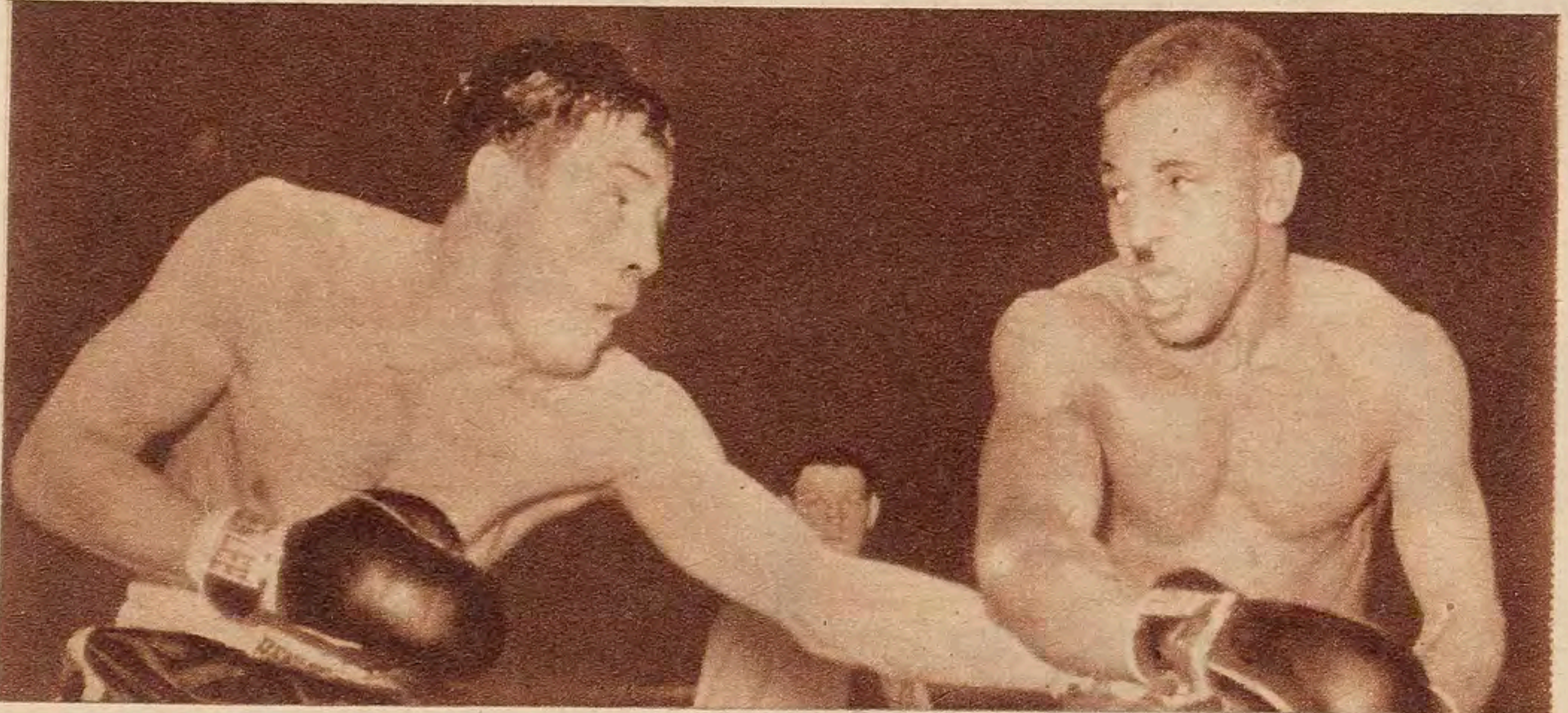
C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	10.685
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.990
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 RUE LAFAYETTE — PARIS

SUR LA RUDE BATAILLE FAMECHON-RILEY



L'enjeu du combat était des plus importants. Le vainqueur, en effet, devant être désigné comme challenger du champion du monde. Ray retrouvera donc sa chance. Il contre Riley au visage.



Au fil des reprises, la bataille prit une tournure violente. Les deux rivaux, animés du désir de vaincre à tout prix, échangèrent des coups furieux. Ray Famechon vient de rater un gauche.

GAGNÉ LE COMBAT DE LA DERNIÈRE CHANCE



Supérieur en puissance, Médina tenta d'abattre son adversaire qui fut débordé et se réfugia dans une défense hermétique. Médina lance un gauche.



Sam Conforti, épuisé, recherche le corps à corps qui lui permet de récupérer. L'arbitre (main levée) intervient.

BC

la petite

histoire

CLUBS DE FRANCE

CHAMPIONNET SPORTS

(Fondé en 1907)

CLASSE premier patronage de France, lors du cinquante-nième de la F.S.P. (Fédération Sportive de France, ex-F.J.S.F.P.), Championnet Sports par ses résultats et son rayonnement mérite amplement ce titre.

Sa fondation remonte au 8 août 1907. Elle fut l'initiative de l'abbé Bernard. Son but était d'occuper les loisirs des jeunes du quartier Championnet.

Actuellement, dirigé et animé par l'abbé Borne, et par un comité de direction présidé par M. Frejet et dont les membres sont MM. Haudebourg, Berthier, Mercier, Ferrin, Balboquet (secrétaire général), Vandeworde (secrétaire administratif), et bien d'autres, Championnet compte 775 membres, dont 450 licenciés. Toutes les sections du « patro » de la Butte sont particulièrement florissantes. On en juge : Football : 100 pratiquants (8 équipes); Athlétisme : 50 licenciés; Gymnastique : 150 inscrits; Tennis : 15 affiliés; Hockey sur gazon : 40 membres (3 équipes); Pelote basque et Volley-Ball : 100 joueurs; Natation : 150 cotisants. Mais le Basket, avec ses 150 vedettes ou espoirs (20 équipes masculines, plus 8 équipes féminines), reste son orgueil et sa grande fierté. A juste titre, d'ailleurs !

SES RESULTATS : A surtout formé de nombreux internationaux de basket : Lesmayoux Henri (34 sélections), Desaymonet Maurice (28 sélections), Chailfour Jacques (12 sélections), Barrais André (6 sélections), Gravier Abel (6 sélections), etc.

Fut champion de France de basket en 1945, et finaliste en 1948, remporta six fois la finale de la compétition parisienne (dix fois finaliste), mais sa grande année fut 1937. De l'équipe d'alors, seuls Lesmayoux, Gravier et Brouillet demeurent en activité.

Avant guerre, son équipe de football était la meilleure formation parisienne des patronages. Sa section d'escrime comptait longtemps parmi les siens les talentueux Adrien, Rommel, et Roger Victoire.

Ses gymnastes ont fait leurs débuts dans la compétition nationale (F. S. P.) la saison dernière.

Ses résultats ne s'arrêtent pas là, d'ailleurs. Championnet en obtient sur d'autres plans tout aussi importants, pour cette jeunesse dont les animateurs du « patro » ont la responsabilité.

Les deux colonies de vacances de Bretagne (La Clarté et Le Ker, près Douarnenez), les préventoria de Bretagne (La Clarté), de Megève (4 chalets : Sainte-Geneviève, Saint-Audier, Christomet et Julien-Bernard), et de l'Oise (château de Vaux), et la maison de week-end de Conye-la-Forêt remplissent admirablement bien leur rôle.

Henri CHAPUIS.

LE S. U. AGENAIS

(Fondé en 1900)

LE S. U. Agenais a 50 ans. Son ancêtre s'appelait : « La Groulx Agenaise ».

En 1900, le S. U. Agenais prenait son essor. M. Graillon, trésorier général, encore en activité dans le club, est de cette époque. Pendant les années heureuses du président Fallières, qui était de Mézin, chef-lieu de canton du Lot-et-Garonne, le Sporting fit son apprentissage, puis progressa. Le premier international issu de l'école agenaise, vers 1912-13, est le seconde ligne Lubin, qui fut international et alla au Stade Toulousain.

Le rugby agenais se dégage vraiment de l'anonymat vers

1920. Des visages connus des équipes d'alors sont toujours à Agen et, pris au hasard, nous citons : R. Laurent, Gayraud (qui fut international), Terron (qui joua aussi au Stade Français), Clément, Fourès, les frères Goudy, etc.

Mais ce n'est que lorsque l'esprit et la valeur des « Jasmains du Lycée d'Agen » entrèrent au S.U. Agenais que celui-ci fit un bond prodigieux. L'esprit étudiant fit merveille. C'était, en 1923, la promotion des Fraigneaud, Vigneau, Landeau, Soules (de Sos), Gardès (de Casteljaloux).

Enfin, arrive Boubée, lui-même partisan de l'esprit scolaire dans les équipes civiles. La face des choses, les méthodes sont changées. Nous sommes en 1926. Un jour, pour un championnat à Agen contre Périgueux, Boubée introduit dans l'équipe, pour ce match, huit nouveaux éléments des « Jasmains » ou des équipes inférieures, troisième et quatrième. Les dirigeants orientent : « Au fou !... » Ces jeunes n'avaient pas vingt ans, mais Boubée ne se trompait pas, ils devinrent célèbres; c'étaient : Marins Guiral, Max Vigerie, Camille Gaboriau, Dulluc, Cure, Bertonnioux, etc. Pour la première fois, Agen était champion du P.A. par sa victoire sur Périgueux.

M. Bastoni présidait à la destinée du Sporting; il était assisté du regretté M. Danfria. Boubée partait à Paris, Bédère arrivait à Agen. Ce fut alors le grand succès. Demi-finaliste en 1928-29. Champion de France en 1930, devant Quillan, après une mémorable finale et avoir battu Tarbes (18 à 0) en quart de finale, Pau (18 à 5) en demi-finale, mais perdu à ce match le meilleur des leurs : Michel Pradié. Triomphe des Samatan, Augras, Vigerie, Soules, Bédère, Roger Laurent, etc. 1931 : demi-finalistes battu par Lyon à Béziers. Etaient rentrés dans l'équipe le regretté André Margueneaux, Molia, le docteur Bousquet.

Puis, temps mort. Il faut attendre 1936-37 pour renouer avec la vedette. C'est une promotion nouvelle, l'effort fait pour les équipes juniors qui révélait Mathen, Basquet, Torrens, Alibert, Baladié, Garcean, etc. Baladié et Garcean ne tardent pas à débiter en première équipe, les autres resteront jusqu'en 1940 avec cette équipe juniors qu'ils illustrèrent puisqu'ils n'avaient, en 1936, que quinze ans.

Et le S.U.A. renoue avec les victoires. 1938-39 : demi-finale à Paris, perdue contre l'U.S.A.P. avec les Galbet, Baladié, Duprat, Bonnet, Landes, Artins, Clavé, Ferria, etc. Puis la drôle de guerre. L'équipe se retrouve avec des jeunes de dix-sept ans qui déjà s'imposent : Lespès et Bartholletty. 1942-43 : Agen gagne la Coupe de France, est finaliste du championnat de France, battu par l'Aviron Bayonnais à Paris. Cette année-là, Agen possède la plus formidable troisième ligne de France : Mathen, Bruneteaud, Basquet. 1943-44 : demi-finalistes, battus à Paris par le T.O. 1944-45, année faste entre toutes : Champion de France et vainqueur de la Coupe de France. 1946-47 : finaliste du championnat de France contre le Stade Toulousain à Toulouse. Entre temps, Bédère s'en est allé, remplacé par Laurent, qui, de joueur, était devenu entraîneur. Puis Bédère est revenu puis reparti, et nous sommes en 1950-51 où des jeunes assurent la relève : Saint-Martin, Lespès II, Célestine, Gri, Babic, Péralre, etc.

Agen est le club qui a révélé les plus brillants trois-quarts ailes, tous devenus internationaux : Augras, Baladié, Lespès, Pradié, Pomathios, Samatan.

Il continue à respecter sa tradition de pourvoyeur d'internationaux : Jo Carabignac est son dernier élu.

Jean RAYSSAC.

LA SEMAINE PROCHAINE : D'AUTRES CLUBS DE FRANCE

METZ A IMPOSÉ SA VOLONTÉ A REIMS



REIMS-METZ (1-3), à Lille. Le demi centre de Metz, Goglia, tombe et l'avant centre de Reims, Appel, va shooter au but. Au fond, à gauche, Guthmuller. Battiston est tombé.



L'ailier gauche de Reims, Meano, a tenté de contrôler la balle, mais, déséquilibré au moment de shooter, il tombera à terre et Guthmuller s'apprête à contre-attaquer.



NICE-GUEUGNON (2-0), à Montpellier. Amalti, à g., et Bengtsson, au cent., s'apprête à aider Hjalmarsson aux prises avec un arrière.



TROYES-QUIMPER (5-2), au Mans. Sur une attaque de Quimper, l'arrière troyen Czapski a pris la balle et a dégagé avec précision.



GIRONDINS-CAEN (2-1), à Angers. Une offensive de Caen a échoué. Villenave, qui a bloqué la balle, repousse un amateur qui l'avait bousculé au moment où il s'élançait.



VALENCIENNES-CALAIS (4-1), à Lens. Un but pour Valenciennes. Lenelos, sorti de sa cage, est à terre; l'arrière Goudal (2) tente de détourner la balle, en vain. Au premier plan : Wassmer. Au fond, à droite : Vrand.



Une descente de Caen qui a forcé Villenave à s'agenouiller pour y mettre fin devant son demi centre Meynieu.